

# Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ  
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

ISSN : 0397-000  
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

Imp. Chauveau - Indica  
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray  
Dépôt légal : juillet 2016

**140, rue du Bac - 75007 Paris**

MAI  
JUN  
2016  
N°3



## Année Sainte de la Miséricorde

### Sommaire

---

### Vie spirituelle

---

- 130 Lettre du 9 mai 2016  
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 133 Par Lui, avec Lui, en Lui, notre vie porte du fruit  
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 141 La lectio divina : prier la Parole de Dieu  
Père Patrick Griffin, cm

### A l'école du Cœur de Jésus

La contemplation  
du Cœur transpercé de Jésus  
fait apparaître la perfection de son amour  
pour les hommes et pour son Père,  
inséparablement.

Son amour fraternel  
se manifeste par  
sa compassion universelle  
et sa prédilection pour les petits,  
les malades, les affligés.  
Que de scènes de l'Évangile  
nous reviennent en mémoire !

Son amour filial envers le Père,  
un amour ardent du feu de l'Esprit Saint,  
son obéissance parfaite  
proposent à notre contemplation  
l'image du Fils bien-aimé  
que nous sommes appelés à reproduire,  
participant au même mystère  
d'amour trinitaire.

d'après la méditation de Jean-Paul II  
à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, 1<sup>er</sup> juin 1980

## Actualités de la Compagnie

---

### Témoignage des Sœurs

- 160 Province du Portugal  
Expérience missionnaire de la Communauté Notre-Dame de Fatima  
Sœur Maria Adelia Gomes Laranjeiro, Fille de la Charité

### Les œuvres de miséricorde

---

- 163 Province d'Amérique Centrale – El Salvador  
« Comme le Père aime, ainsi aiment les enfants » (MV 9)  
La Communauté Santa Sofia
- 168 Province d'Amérique Centrale - Antigua Guatemala  
Le restaurant social Sœur Angelica  
La Communauté Santa Familia
- 170 Province du Pérou  
L'attention aux appels de Dieu  
Sœur Karim Arroyo Ovalle, Fille de la Charité

### La Charte des Filles de la Charité

---

- 173 Consacrées car plus exposées, Consacrées pour parvenir à tous...  
« La chapelle »  
Père Jérôme Delsinne, cm
- 179 Province de Fortaleza - Au Nord-Est du Brésil  
Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui (suite)  
La Communauté Exode
- 183 La Sécularité de la Compagnie  
Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



## Lettre du 9 mai 2016

Vie  
Spirituelle

Chères Sœurs,

Bonne fête de sainte Louise de Marillac !

Nos cœurs sont remplis d'une joie qui reflète celle d'il y a 96 ans lorsque, le 9 mai 1920, le Pape Benoît XV a béatifié sainte Louise. Bien que notre effectif actuel d'environ 16 000 Sœurs ait considérablement diminué depuis 1920, date à laquelle la Compagnie comptait environ 38 000 Filles de la Charité, je suis convaincue que nous partageons le même engagement et le même enthousiasme que les Sœurs qui nous ont précédées.

Filles spirituelles de sainte Louise, nous avons toujours été convaincues qu'elle était une femme forte, dotée de dons exceptionnels, animée d'un profond amour de Dieu et d'un grand respect pour les autres. En ouvrant la voie à sa canonisation, l'Église reconnaissait la profondeur de sa spiritualité, de sa créativité, de son courage et de son amour pour les pauvres. Sainte Louise, qui nous a conduites avec audace aux périphéries, dès l'origine de notre histoire, continue de guider notre engagement commun à donner des réponses intrépides et risquées aux besoins des pauvres, aujourd'hui, en 2016.

Sur les pas de sainte Louise, qui avait le désir de maintenir une communication continue avec ses Sœurs, je profite de cette occasion pour vous faire part de quelques nouvelles de la petite Compagnie. Je vous demande d'abord de vous joindre à moi dans une prière d'action de grâce pour la protection de nos Sœurs des Provinces du Japon et de l'Équateur, lors des récents séismes. Sœur Janet Nunogami (Visitatrice du Japon) et Sœur Ana Maria Maldonado Aguilar (Visitatrice de l'Équateur) m'assurent que nos Sœurs sont saines et sauvées, mais chacune exprime également ses préoccupations pour les pauvres qui souffrent tellement de ces catastrophes.

Je recommande également à vos prières nos Sœurs de la Province d'Afrique Centrale. Certaines d'entre vous ont déjà appris que le 24 avril 2016, une de nos Sœurs du Burundi est décédée dans un accident, lorsque le véhicule dans lequel elle se trouvait a heurté un arbre. Sœur Immaculée Ntawe revenait d'une célébration eucharistique avec de nombreux jeunes, accompagnés du curé de la Paroisse, lorsque cette tragédie a eu lieu. Sœur Maria Remedios Lopez Sorlozano (Visitatrice de la Province d'Afrique Centrale) est reconnaissante pour le soutien qu'elle a ressenti à l'occasion de ce triste événement. Je suis sûre qu'elle continuera à apprécier votre prière pour Sœur Immaculée, pour le curé ainsi que pour les autres victimes de l'accident, les blessés, leurs familles et les Sœurs de la Province.

Priez aussi pour nos Sœurs de la Province Chinoise, de la Province du Japon et de la Province des Philippines qui achèvent les derniers préparatifs en vue du regroupement de leurs Provinces. Le 4 juin 2016 (anniversaire de la lumière de Pentecôte de sainte Louise en 1623), ces Sœurs formeront la nouvelle Province St. Louise de Marillac-Asia. Elles y sont toutes bien préparées et méritent notre admiration pour leur audace et leur courage dans leur recherche sincère du meilleur moyen de servir les pauvres, aujourd'hui et demain !

Mes Sœurs, prions aussi les unes pour les autres. Je reçois quotidiennement des lettres et des courriels qui m'offrent un aperçu des manières audacieuses avec lesquelles vous répondez fidèlement à l'appel de votre vocation. J'admire la façon dont vous avez accueilli, avec créativité et dans le concret, l'invitation de notre Assemblée à oser vivre l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire. En

Lettre du 9 mai 2016

continuant à nous donner totalement au Seigneur tout au long de cette Année Sainte de la Miséricorde, qui est aussi l'année de la Collaboration vincentienne, puissent ceux qui nous entourent bénéficier de nos efforts à mettre en pratique les vertus dont sainte Louise a témoigné. A l'approche de la fête de la Pentecôte, si chère à sainte Louise, à l'occasion de laquelle le Père Gregory lancera officiellement la célébration du 400<sup>e</sup> anniversaire du charisme vincentien, continuons d'ouvrir notre cœur, afin de répondre pleinement aux défis auxquels nous sommes confrontées et d'accueillir les bénédictions de Dieu.

Au moment où vous lisez cette lettre, je participe à l'Assemblée de l'Union Internationale des Supérieures Générales à Rome. A la lumière de l'Esprit Saint, le thème de cette année, qui est « Tisser une solidarité mondiale pour la vie », guidera notre discernement en vue des résolutions qui renforceront notre engagement envers Dieu, envers ceux que nous servons et les unes envers les autres en tant que consacrées. Je compte sur votre prière pour cette rencontre inter-congrégations.

Je vous redis, « Bonne fête, mes chères Sœurs ! », avec l'assurance de mon humble prière. Que l'intercession de sainte Louise et l'accompagnement maternel de la Bienheureuse Vierge Marie nous conduisent à Jésus et à la plénitude de son amour et de ses abondantes grâces.

Affectueusement,

Sœur Kathleen APPLER  
*Fille de la Charité*

---

PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

---

*Par lui, avec lui et en lui,  
notre vie porte du fruit !*

L'être humain est un mystère qui ne se réalise pleinement qu'à partir de son intériorité. Tout son être et son agir sont en dépendance avec cet au-delà au fond de lui-même. Avec saint Augustin, nous chantons : « *Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi* ».

Le Pape François indique que l'oraison est source de fécondité pour la mission : « *Cultivons la dimension contemplative, y compris dans le tourbillon des engagements les plus urgents et pesants. Et plus la mission vous appelle à aller vers les périphéries existentielles, plus votre cœur doit être uni à celui du Christ, plein de miséricorde et d'amour* »<sup>1</sup>.

Au début de l'Église, l'apôtre Paul encourage les chrétiens à parvenir à la connaissance de l'amour du Christ : « *C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom. Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance :*

Par Lui, avec Lui, en Lui, notre vie porte du fruit

*l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu. À Celui qui peut réaliser, par la puissance qu'il met à l'œuvre en nous, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même concevoir, gloire à lui dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen »<sup>2</sup>. Ce passage de la lettre aux Ephésiens nous dit avec force que pour le croyant l'intériorité est habitée par la présence de Dieu.*

L'intériorité chrétienne fait partie de l'expérience personnelle lorsque le mystère pascal de Jésus traverse et transfigure chacune de nos vies. L'intériorité, c'est d'abord, au cœur des événements de notre vie, cette conscience toujours plus approfondie que nous avons de notre union vitale, de notre « *incorporation* » au Christ Sauveur, le premier-né de toutes créatures nouvelles. (Col 1).

Mais cette intériorité même dépasse aussi tout ce que je peux humainement en comprendre. Par la foi, la Parole de Dieu me révèle justement de lui « *qu'il est plus grand que mon cœur* » (1 Jn 3, 20) et « *qu'il agit en nous bien au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons concevoir* » (Ep 3, 20).

Ainsi, l'intériorité chrétienne devient à la fois un don et une vocation. Un don, c'est Jésus lui-même qui l'affirme : « *Celui qui m'aime, gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure* » (Jn 14, 23). Cette promesse de Jésus est l'appui de notre foi qui nous permet d'avancer en toute sécurité au-dedans de nous-mêmes vers Celui qui nous y attend en nous devançant.

Une autre parole de Jésus vient encore ouvrir les yeux de notre cœur à la réalité de sa promesse : « *Ce jour-là, nous dit-il, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous* » (Jn 14, 20). Le Seigneur lui-même prie pour intensifier cette présence en nous : « *Père juste, ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* » (Jn 17, 26).

L'intériorité chrétienne c'est donc l'espace, ce champ de notre esprit, de notre cœur, de notre conscience où la réalité de l'amour du



Christ pour nous peut prendre racine et demeurer, se développer et donner ses fruits. « *Que se fortifie en vous l'être intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour...* », nous résume l'Apôtre (cf. Ep 3, 16-17). L'intériorité est en ce sens vocation à répondre à cet amour, à favoriser sa croissance.

*« Le fait de demeurer avec Jésus nous forme à porter un regard contemplatif sur l'histoire, qui sait voir et écouter partout la présence de l'Esprit et, de façon privilégiée, discerner sa présence pour vivre le temps comme le temps de Dieu. Quand ce regard de foi manque, « la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voire privés d'espérance »<sup>3</sup>.*

L'évangéliste Jean nous invite à aller encore plus profond et il nous introduit à la découverte du mystère de la vigne : elle est le symbole et la figure non seulement du peuple de Dieu, mais de Jésus lui-même. Lui, Jésus, est le cep de vigne, et nous, les disciples, nous en sommes les sarments ; Jésus est la vraie vigne, à laquelle, pour vivre, sont unis les sarments.

Pendant la 5<sup>e</sup> semaine du temps pascal, la liturgie nous invitait à méditer ce mystère de la vigne et des sarments. Reprenons l'Évangile de Jean au chapitre 15, 1-17.

## **1. Demeurez en moi, comme moi en vous.**

*« Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. »<sup>4</sup>.*

L'insertion dans le Christ au moyen de la foi et des sacrements de l'initiation chrétienne est la racine première qui crée la nouvelle condition du chrétien dans le mystère de l'Église, qui est à la base de toutes les vocations et du dynamisme de la vie chrétienne de tous les

Par Lui, avec Lui, en Lui, notre vie porte du fruit

fidèles : en Jésus-Christ mort et ressuscité, le baptisé devient une « créature nouvelle » (Ga 6, 15 ; 2 Co 5, 17), une créature purifiée du péché et vivifiée par la grâce<sup>5</sup>. Le baptême nous fait naître à la vie d'enfants de Dieu ; il nous unit à Jésus-Christ et à son corps qui est l'Église ; il nous confère l'onction dans l'Esprit Saint en faisant de nous des temples spirituels.<sup>6</sup>

En parcourant les Constitutions de la Compagnie, j'ai relevé celle-ci qui exprime ce mystère d'union au Christ : « *Enfants de Dieu par le Baptême, membres vivants du Corps du Christ, les Filles de la Charité vont au Père par le Fils dans l'Esprit. Elles aspirent à vivre en dialogue continu avec Dieu, se tenant entre ses mains dans la confiance filiale et la soumission à sa Providence.* » (C. 17a).

## 2. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments.

« *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples* ».<sup>7</sup>

Conformément à l'image biblique de la vigne, tous les membres de l'Église, sont des sarments, branchés sur le Christ, qui est lui, la vraie vigne, et c'est par lui qu'ils sont rendus vivants et donneurs de vie.<sup>8</sup>

Le baptême signifie et produit une incorporation mystique mais réelle au corps crucifié et glorieux de Jésus. Par le moyen du sacrement, Jésus unit le baptisé à sa mort pour l'unir à sa résurrection (cf. Rm 6, 3-5), le dépouille du « vieil homme » et le revêt de « l'homme nouveau », c'est-à-dire de lui-même : « *Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous vous êtes revêtus du Christ* » (Ga 3, 27; cf. Ep 4, 22-24 ; Col 3, 9-10). De là découle que « tout en étant nombreux, nous formons un seul corps dans le Christ » (Rm 12, 5).

Nous retrouvons, dans les paroles de Paul, l'écho fidèle de l'enseignement de Jésus lui-même. Il nous a, en effet, révélé la mystérieuse unité de ses disciples avec lui et entre eux, la présentant comme l'image et le prolongement de cette secrète communion qui lie le Père au Fils et le Fils au Père dans le lien d'amour de l'Esprit (cf. Jn 17, 21). C'est de cette même unité que parle Jésus en utilisant l'image de la vigne et des sarments : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments », une image qui met en lumière non seulement l'intimité profonde des disciples avec Jésus, mais aussi la communion de vie des disciples entre eux : tous, sarments de l'unique vigne.<sup>9</sup>

### 3. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

*« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».*<sup>10</sup>

La vocation première et fondamentale que le Père offre en Jésus-Christ par l'intermédiaire de l'Esprit à chacun de nous est la vocation à la sainteté, c'est-à-dire à la perfection de la charité. Le saint est le témoignage le plus éclatant de la dignité conférée au disciple du Christ.

Sur la vocation universelle à la sainteté, le Concile Vatican II s'est exprimé en termes lumineux. On peut affirmer que c'est l'orientation principale qui a été fixée pour les fils et les filles de l'Église, par ce Concile voulu pour le renouvellement évangélique de la vie chrétienne. Cette orientation n'est pas une simple exhortation morale, mais une exigence incontournable du mystère de l'Église : l'Église est la Vigne choisie, par le moyen de laquelle les sarments vivent et grandissent de la sève même du Christ, sainte et sanctifiante; elle est le Corps mystique dont les membres participent à la même vie de sainteté que la tête, qui est le Christ ; elle est l'Épouse aimée du Seigneur Jésus, qui s'est livré pour la sanctifier (cf. Ep 5, 25). L'Esprit Saint qui sanctifia la nature humaine de Jésus dans le sein virginal de Marie (cf. Lc 1, 35) est le

Par Lui, avec Lui, en Lui, notre vie porte du fruit

même Esprit qui demeure et opère dans l'Église pour lui communiquer la sainteté du Fils de Dieu fait homme.

Tous, dans l'Église, reçoivent et partagent la vocation commune à la sainteté. De plein droit tous les fidèles sont appelés à la sainteté : « *L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang* ». La vocation à la sainteté plonge ses racines dans le baptême et elle est réactivée par les autres sacrements ; principalement par l'eucharistie.<sup>11</sup>

#### **4. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi.**

*« Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres ».*<sup>12</sup>

La vie selon l'Esprit, dont le fruit est la sanctification (Rm 6, 22 ; cf. Ga 5, 22), suscite en tous les baptisés et en chacun d'eux le désir et l'exigence de suivre et d'imiter Jésus-Christ, en accueillant ses béatitudes, en écoutant et méditant la parole de Dieu, en participant de façon consciente et active à la vie liturgique et sacramentelle de l'Église, en s'adonnant à la prière individuelle et communautaire, en s'ouvrant à la faim et à la soif de justice, en pratiquant le commandement de l'amour dans toutes les circonstances de la vie et dans le service auprès de leurs frères et sœurs, spécialement de ceux qui sont humbles, pauvres et souffrants.<sup>13</sup> Vivifiés par l'Esprit Saint, nous essayons de réaliser avec persévérance et patience les œuvres, les gestes de miséricorde.

Reprenons à notre compte la célèbre interpellation de Saint Léon le Grand : « *Reconnais, ô Chrétien, ta dignité* ». C'est ce que dit aussi Saint Maxime, évêque de Turin, en s'adressant à ceux qui avaient reçu le baptême : « *Considérez l'honneur qui vous est fait dans ce mystère !* » Tous les baptisés sont invités à écouter une fois encore les

paroles de Saint Augustin : « *Réjouissons-nous et remerçons : nous sommes devenus non seulement des chrétiens, mais le Christ. Soyez dans la stupeur et la joie : nous sommes devenus Christ !* »

La dignité de chrétien, source de l'égalité de tous les membres de l'Église, garantit et promeut l'esprit de communion et de fraternité, et, en même temps, elle devient la source secrète et puissante du dynamisme apostolique et missionnaire<sup>14</sup> de nous tous.

« *A la racine de la vie du chrétien se trouve le mouvement fondamental de la foi : se mettre en chemin vers Jésus-Christ pour centrer notre vie en lui. Un exode qui conduit à connaître Dieu et son amour. Un pèlerinage qui connaît sa destination (le but du chrétien, c'est Dieu). Un changement radical qui, de nomades, rend pèlerins. Être pèlerins appelle au mouvement, à l'activité, à l'engagement. La route à parcourir implique le risque, l'insécurité, l'ouverture à la nouveauté, aux rencontres inattendues* ». <sup>15</sup> *La vie intérieure nous « presse » à aller dans la paix du Christ !*

Dieu m'appelle et il m'envoie comme ouvrier à sa vigne. Il m'appelle et il m'envoie travailler à l'avènement de son Royaume, ici et maintenant. En reprenant les mots de saint Vincent, nous croyons : « *qu'il faut que nous travaillions à faire régner Dieu souverainement en nous, et puis dans les autres* ». (Coste II, 97)

Dieu, en effet, a pensé à nous de toute éternité et il nous aime comme des personnes uniques, appelant chacun de nous par son nom propre, comme le bon pasteur, qui « appelle ses brebis par leur nom » (Jn 10, 3). Mais la promesse de Dieu, faite à Abraham et à sa descendance, ne se révèle à chacun de nous que dans le développement historique de sa vie, avec ses joies et ses peines, jour après jour.

En ce mois de mai où nous vénérons d'une manière particulière la Vierge Marie, apprenons davantage à « *retenir et à méditer* » les événements qui tissent nos vies.

Avec confiance prions :

Par Lui, avec Lui, en Lui, notre vie porte du fruit

Mère du Christ et Mère de l'Église,  
toi qui, avec les apôtres en prière,  
te trouvais au cénacle  
dans l'attente de la venue de l'Esprit de Pentecôte,  
demande qu'il se répande de nouveau sur nous tous,  
pour que nous répondions pleinement  
à notre vocation et mission,  
comme sarments de la vraie vigne,  
appelés à porter beaucoup de fruit  
pour la vie du monde.  
Amen.

Sources :

- <http://www.clarissesval.ca/clairedoc-04.htm>
- Exhortation apostolique, Jean Paul II, les fidèles laïcs, 1988

Notes

- <sup>1</sup> *Réjouissez-vous* n° 6
- <sup>2</sup> Ep 3, 14-21
- <sup>3</sup> *Réjouissez-vous* n° 6
- <sup>4</sup> Jn 15, 1-4
- <sup>5</sup> Cf. *Christifideles laici*, n° 9
- <sup>6</sup> Cf. *Christifideles laici*, n° 10
- <sup>7</sup> Jn 15, 5-8
- <sup>8</sup> Cf. *Christifideles laici*, n° 9
- <sup>9</sup> Cf. *Christifideles laici*, n° 12
- <sup>10</sup> Jn 15, 9-13
- <sup>11</sup> Cf. *Christifideles laici*, n° 16
- <sup>12</sup> Jn 15, 14-17
- <sup>13</sup> Cf. *Christifideles laici*, n° 16
- <sup>14</sup> Cf. *Christifideles laici*, n° 17
- <sup>15</sup> *Contemplez* n°11

PÈRE P. GRIFFIN, CM

## La lectio divina : Prier la Parole de Dieu

La formation continue est un élément important de la vie de chaque chrétien, de chaque Fille de la Charité. Au moment où nous réfléchissons à notre besoin de formation et au privilège de pouvoir en disposer, nos *Constitutions* nous livrent cette merveilleuse orientation :

*La formation à tous les niveaux vise, avant tout, la croissance de chaque Sœur dans la foi, de sorte que, animée par l'Esprit Saint et le charisme des Fondateurs, elle se rende capable :*

- d'acquérir des convictions qui affermissent et unifient son don total à Dieu ;*
- d'être servante du Christ dans les pauvres et des pauvres dans le Christ, en esprit d'humilité, de simplicité et de charité ;*
- de vivre une vie fraternelle commune pour la mission. (C. 50).*

Dans les Orientations pour la Formation initiale (p. 12), nous lisons :

*« Le monde d'aujourd'hui a besoin de communautés cohérentes avec les valeurs évangéliques pour être des témoins crédibles. Des communautés fraternelles, priantes et disponibles pour la mission contribuent par leur témoignage à la formation. »*

La réflexion sur la Parole de Dieu représente un aspect important de notre croissance spirituelle permanente et de notre maturité dans la foi. Nous savons à quel point cette Parole était essentielle pour saint Vincent et sainte Louise.

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

L'un des moyens que l'on peut utiliser pour entrer davantage dans cette communication que Dieu fait de lui-même, c'est la pratique ancienne de la *lectio divina* qui nous permet de nous laisser former par les Écritures. Depuis Vatican II, l'Église a porté un grand intérêt à ce sujet. Le pape Benoît XVI a rappelé que les paroles d'ouverture du document conciliaire *Dei Verbum*, attirent immédiatement notre attention sur la prière et la réflexion au sujet de cette révélation :

« *En écoutant religieusement et proclamant avec assurance la Parole de Dieu, le saint Concile...* » (n° 1) Benoît XVI, Discours prononcé à Castel Gandolfo, le 16 septembre 2005).

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* souligne l'importance de s'engager vis-à-vis des Écritures :

« *La lecture de la Parole de Dieu à chaque Heure..., les lectures des Pères et maîtres spirituels révèlent plus profondément le sens du mystère célébré, aident à l'intelligence des psaumes et préparent à l'oraison silencieuse. La lectio divina, où la Parole de Dieu est lue et méditée pour devenir prière, est ainsi enracinée dans la célébration liturgique.* »

« *La méditation met en œuvre la pensée, l'imagination, l'émotion et le désir. Cette mobilisation est nécessaire pour approfondir les convictions de foi, susciter la conversion du cœur et fortifier la volonté de suivre le Christ. La prière chrétienne s'applique de préférence à méditer "les mystères du Christ", comme dans la "lectio divina" ou le Rosaire. Cette forme de réflexion priante est de grande valeur, mais la prière chrétienne doit tendre plus loin : à la connaissance d'amour du Seigneur Jésus, à l'union avec Lui.* » (Catéchisme de l'Église Catholique, § 1177 et 2708)

Les derniers Papes ont tous mis un accent particulier sur ce moyen d'approfondir la foi du peuple chrétien. Jean Paul II écrivait :

« *Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la lectio divina permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence* ». (*Novo Millennio Ineunte*, 39)



*Dans ce contexte, je voudrais surtout évoquer et recommander l'antique tradition de la lectio divina : la lecture assidue de l'Écriture Sainte, accompagnée par la prière, réalise le dialogue intime dans lequel, en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en priant, on Lui répond avec une ouverture du cœur confiante (cf. DV, n. 25). Cette pratique, si elle est promue de façon efficace, apportera à l'Église, j'en suis convaincu, un nouveau printemps spirituel.*

*En tant que point ferme de la pastorale biblique, la lectio divina doit donc être davantage encouragée, à travers l'utilisation également de nouvelles méthodes, étudiées attentivement, au rythme des époques. On ne doit jamais oublier que la Parole de Dieu est la lampe sur nos pas et la lumière sur notre route (cf. Ps 118/119, 105).* Discours prononcé à Castel Gandolfo, le 16 septembre 2005)

Enfin, le pape François utilise la *lectio divina* comme un moyen de prier ; c'est sa manière de préparer ses interventions aux pèlerins qui viennent à Rome. Il écrit :

*Une des plus belles voies pour entrer dans la prière passe à travers la Parole de Dieu. La lectio divina introduit à la conversation directe avec le Seigneur et ouvre les trésors de la sagesse. L'amitié intime avec Celui qui nous aime nous rend capables de voir avec les yeux de Dieu, de parler avec sa Parole dans le cœur, de conserver la beauté de cette expérience et de la partager avec ceux qui ont faim d'éternité.* (Message au Prieur général de l'ordre des Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, le 22 août 2013).

De nombreux auteurs ont écrit sur la *lectio divina*. Un certain consensus se dégage sur ses fondements mais une différence dans la description de la pratique et des résultats attendus est également manifeste. Puisque nous sommes invités par l'Église et par notre *Document Inter-Assemblées* (p. 19) à intensifier cette pratique ancienne : « [Les Filles de la Charité cherchent à se former] à la Parole de Dieu (cours bibliques, *lectio divina*) », je veux vous proposer quelques réflexions sur :

- des observations fondamentales sur la *lectio divina*,
- les éléments constitutifs de la *lectio divina*,
- la *lectio divina* dans la prière communautaire
- la *lectio divina* et le cœur vincentien.

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

Mais auparavant, permettez-moi de mentionner les éléments qui composent la *lectio divina*. La plupart des personnes qui traitent de ses composantes fondamentales identifient quatre étapes :

- *La lectio* : lecture attentive et respectueuse du texte biblique ;
- *La meditatio* : réflexion sur sa signification ;
- *L'oratio* : prière centrée sur le texte biblique ;
- *La contemplatio* : ouverture d'esprit à la présence et à l'action de Dieu.

Certains auteurs formulent des réserves particulières sur ce qui doit ou ne doit pas se produire à chaque étape. D'autres incluent une cinquième étape qui implique une résolution ou une action qui doit naître de la pratique de la *lectio divina*. Notez que saint Vincent incitait les confrères à prendre une résolution après la lecture d'un chapitre du Nouveau Testament, mais il ne parlait pas de la *lectio divina* (*Règles Communes de la Congrégation de la Mission*, X, 8).

Dans ma compréhension de la *lectio divina*, je ne parlerai ni de temps, ni de lieu, ni d'environnement ou de traductions. Toutes ces décisions sont importantes mais ne sont pas l'objet de mon propos.

## **I – OBSERVATIONS FONDAMENTALES SUR LA *LECTIO DIVINA***

### **1 – La *lectio divina*, une prière**

La *lectio divina* est une prière qui, à partir de l'Écriture, nous met en contact avec la personne du Christ. Je le dis clairement parce que de nombreux écrits sur cette pratique permettent d'autres interprétations et d'autres applications. Nous pourrions parler de l'Ancien Testament et de la manière dont il nous met en contact avec le Dieu vivant, mais permettez-moi de rester centré sur le Nouveau Testament. La *lectio divina* n'est pas une manière d'étudier la Bible, c'est une pratique qui conduit à la prière, elle n'a pas d'objectif à atteindre, cette méthode ne peut pas s'appliquer de la même manière aux documents et aux enseignements de l'Église. La *lectio divina* est un moyen de prier à partir de la Parole de Dieu et elle nous conduit à Jésus. L'étude de la Bible est une bonne chose et la *lectio divina* peut nous permettre d'apprendre quelque chose de la Bible mais ce n'est pas

sa finalité. De même il est bon de prendre des résolutions à la fin de la prière mais ce n'est pas le premier objectif de la *lectio divina*.

Le Document Inter-Assemblées souligne l'importance de la Parole de Dieu pour notre formation en présentant plusieurs possibilités : les études bibliques mettent l'accent sur une démarche éducative, la *lectio divina* centre sur la prière avec l'Écriture. Les deux pratiques sont bonnes mais elles ont une finalité différente.

L'un des grands plaisirs de la vie consiste à s'asseoir ou marcher avec quelqu'un que l'on aime. Nous parlons de ce que nous vivons, nous partageons nos idées sur des situations particulières, nous échangeons des nouvelles des amis communs, nous souffrons ou nous nous réjouissons avec lui. Quand je vais rencontrer un ami, je ne prévois pas ce que je vais lui dire, rien n'est contrôlé dans la conversation, un sujet entraîne un autre ; de même, je ne me dis pas qu'au cours de notre conversation, je dois accomplir telle ou telle tâche ou que je repartirai avec une résolution qui va changer ma vie. Il se peut que quelque chose de semblable se produise mais ce n'est pas la raison pour laquelle je vais rencontrer mon ami. Avec lui, il y a simplement la joie d'être ensemble, d'apprendre à se connaître toujours mieux en parlant, en s'écoutant et en goûtant ensemble des moments de silence.

Cette description paraît simple et elle va de soi, elle n'offre aucune nouvelle idée sur la prière mais je veux l'appliquer à la *lectio divina*. Du début à la fin, la *lectio divina* est une prière et elle ne se réduit pas à l'activité de la troisième étape, l'oratio. La Parole de Dieu nous permet d'entrer en présence de Jésus et d'entrer en conversation avec lui. Au début de l'Eucharistie, nous prenons un petit temps de silence pour reconnaître ce que nous allons célébrer et surtout la présence du Christ avec qui nous allons entrer en relation. Il en est de même lorsque nous prenons la Bible pour commencer une *lectio divina* : il nous faut d'abord nous mettre en présence du Seigneur qui se rend présent parmi nous.

Les premiers mots de l'Évangile de Jean proclament cette vérité essentielle : « *Au commencement était le Verbe* » (Jn 1, 1). Cette parole nous ramène au récit de la Genèse et au commencement de la création lorsque Dieu communique sa parole, elle nous conduit aussi à écouter la communication parfaite que Dieu fait de lui-même en Jésus, « *le Verbe de Dieu* ». Le « Verbe » est porté par le souffle de vie de Dieu et communique l'être même de Dieu.

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

Est-ce que nous nous rendons compte que toute la vie de Marie et de Joseph avec Jésus était une prière ? Je ne veux pas dire que c'étaient des priants – ce qu'ils étaient bien sûr – mais à chaque fois qu'ils étaient avec Jésus et toutes les paroles qu'ils échangeaient si facilement avec lui, tout cela était une conversation avec Dieu et une façon d'être attentifs à la présence de Dieu. Et c'est cela, la prière. On pourrait en dire autant des apôtres et de tous ceux qui ont passé du temps à écouter Jésus et à lui parler, même ceux qui ne le respectaient pas. Chaque rencontre avec la parole du Seigneur, ce qui suppose une écoute et un dialogue sincère, est une prière. Les exercices intellectuels autour de la Parole de Dieu sont importants mais ils ne sont pas une prière. La *lectio divina* est une prière parce qu'elle engage la Parole de Dieu qui donne la vie.

### 2 – La *lectio divina*, une écoute

Dans une conversation, l'écoute est essentielle. La *lectio divina* commence et se termine par l'écoute au sens propre. Nous commençons par écouter la Parole de Dieu et nous terminons en nous mettant dans une attitude d'accueil de la présence de Dieu dans le silence, prêts à recevoir ce que Dieu choisira de nous donner – nous pouvons appeler cette attitude : « écoute ». Les étapes entre la *lectio* et la *contemplatio* peuvent être considérées comme des temps d'écoute puisque nous méditons la Parole et entrons dans l'acte explicite de la prière.

La première étape de la *lectio divina* attire notre attention sur la lecture mais, en réalité, il s'agit aussi d'écoute. Comme à l'Eucharistie, nous ne nous contentons pas de lire la Parole de Dieu, nous l'écoutons. Même si nous prions seul, certains recommandent de lire le texte à voix haute afin de nous laisser pénétrer par la richesse des sonorités. En groupe, il est conseillé de lire le texte à différentes voix et même d'utiliser d'autres moyens de communication en vue d'écouter la Parole de manière nouvelle et suggestive. L'écoute suppose d'être ouvert et disposé à assimiler ce qui est entendu.

Dans l'Écriture, de nombreux passages nous rappellent l'importance de l'écoute. Lorsqu'Elie cherche à entendre le Seigneur, il écoute ; quand il entend la présence du Seigneur dans le murmure d'une brise légère, il parle avec lui.

« *Le Seigneur dit [à Elie] : “Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer.” À l’approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu’il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n’était pas dans l’ouragan ; et après l’ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n’était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n’était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d’une brise légère. Aussitôt qu’il l’entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l’entrée de la caverne.* » (1 R 19, 11-13).

A l’Annonciation, Marie s’ouvre à la présence de Dieu, elle se dit prête à écouter : « *Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38).

A la Pentecôte, les apôtres vivent une réelle expérience d’écoute. Lorsqu’ils proclament la Parole de Dieu, les personnes présentes s’émerveillent : « *nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu.* » (Ac 2, 11).

Isaïe le rappelait également (50, 4) : « *Chaque matin, [le Seigneur] éveille mon oreille pour que j’écoute comme un disciple* ».

Selon l’inclinaison de la tête, l’attention du regard, l’expression du visage, nous reconnaissons lorsqu’une personne est intéressée ou non par ce qui est dit.

Nous sommes créés pour écouter Dieu. Dans le récit du jardin d’Eden, Adam et Ève savaient que le Créateur était venu les visiter : « *Ils entendirent le pas du Seigneur qui se promenait dans le jardin à la brise du jour* » (Gn 3, 8). On peut imaginer l’aisance de leurs conversations avec Dieu lorsqu’ils marchaient ensemble dans le jardin ; les difficultés connues ultérieurement sont venues de leur inaptitude à bien écouter.

La *lectio divina* ne se limite pas à une simple lecture, elle consiste donc en une démarche d’écoute dynamique.

### **3 – La *lectio divina*, une pratique personnelle**

Il est bon de se réunir en Communauté pour prier ensemble avec la Bible. Mais une difficulté peut surgir. Quand nous commençons à appliquer

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

les contraintes nécessaires à un groupe, la pratique de la *lectio divina* peut être compromise. Par exemple, il faut un responsable ou un coordinateur qui détermine quand et comment le groupe va passer par les différentes étapes de cet exercice. Si c'est la personne la plus cultivée dans le domaine de la Bible, cela peut créer une attente, voire le désir qu'elle apporte quelques explications au texte. Si ce sont tous les participants qui apportent leur contribution, cela peut les amener à dévaluer leurs idées personnelles jugées trop ordinaires pour dire une pensée plus savante ou éviter de s'investir. Cela peut conduire certains à trop parler et à vouloir contrôler l'Esprit plutôt que de Le suivre.

Ces règles s'appliquent difficilement à la prière. Parfois, les participants, heureux là où ils en sont avec le Seigneur, ne sont pas prêts à passer à l'étape suivante. Il n'est pas nécessaire d'expliquer les passages plus difficiles puisque c'est une prière et non un enseignement. L'animatrice n'a donc pas besoin d'avoir des connaissances particulières de l'Écriture. Les participants sont libres d'apporter ou non leur contribution selon leur esprit et leur désir, il doit toujours régner un silence paisible.

Pour ces raisons, il est bon de pratiquer personnellement la *lectio divina* avant de la vivre en groupe. A partir d'une expérience personnelle, on parvient à saisir la richesse de cette pratique et la manière dont elle commence et se termine avec le Seigneur. On n'est pas conduit par un animateur mais par l'Esprit.

Certaines personnes ont un véritable don d'attention à l'autre ; même entourées d'une foule, elles portent toute leur attention à leur interlocuteur, le regardant, l'écoutant et lui répondant de façon appropriée. Nous apprécions ces personnes parce que, trop souvent, nous faisons l'expérience du contraire. D'autres donnent une fausse impression d'intérêt et d'intimité, tout en écoutant, elles pensent à autre chose. Quand Jésus entrait en relation, il était merveilleusement attentif. Lorsque l'aveugle au bord de la route crie vers lui, Jésus l'invite à venir le rejoindre. Lorsque la femme qui souffrait d'hémorragies essaie de toucher son vêtement, Jésus insiste pour lui parler. La Samaritaine auprès du puits est étonnée lorsque Jésus commence à lui parler. D'autres s'indignent de voir Jésus s'occuper des pécheurs, des malades, des exclus et même de les toucher. Combien de fois les paraboles en parlent : Jésus prenait le temps d'être avec les personnes et de leur

parler personnellement. Voilà ce à quoi nous devons nous attendre dans notre expérience de la *lectio divina*.

La *lectio divina* invite chacun à une rencontre personnelle avec le Seigneur mais sa présence sera reconnue de manière différente par chacun. Nous pouvons nous présenter mutuellement le visage du Seigneur que nous venons d'écouter sans chercher à maîtriser leur expérience personnelle.

Commençons par examiner les éléments constitutifs de la *lectio divina* en s'appuyant sur la rencontre personnelle avec la parole et la présence de Dieu. Nous continuerons par une étude plus rapide de la compréhension communautaire.

#### **4 – La *lectio divina*, moyen d'expression de l'Esprit**

Pour entrer dans la démarche, nous nous mettons en présence de Dieu en invoquant l'Esprit Saint. C'est l'Esprit qui permet d'entendre les paroles et les enseignements de Jésus.

« *Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.* » (Jn 14, 26).

L'Esprit Saint nous ouvre l'intelligence à ce que Jésus veut nous dire. L'Esprit Saint, présent à chaque étape de la *lectio divina*, est notre enseignant par excellence. Paul le dit à la communauté de Rome :

« *Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.* » (Rm 8, 26).

## **II – LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA *LECTIO DIVINA***

Regardons d'abord dans les Écritures les quatre éléments ou « étapes » que comporte la *lectio divina* : *lectio*, *meditatio*, *oratio*, *contemplatio*.

« *Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le*

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

*pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : “Zachée, descends vite : aujourd’hui il faut que j’aie demeurer dans ta maison.” Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : “Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur.” Zachée, debout, s’adressa au Seigneur : “Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j’ai fait du tort à quelqu’un, je vais lui rendre quatre fois plus.” Alors Jésus dit à son sujet : “Aujourd’hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d’Abraham. En effet, le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.” » (Lc 19, 1-10).*

Zachée veut voir Jésus et fait tout ce qu’il faut pour cela comme monter dans l’arbre (*lectio*). Après l’avoir découvert, cela ne lui suffit pas : connaître sa taille, son poids, la couleur de ses cheveux ne lui permet pas vraiment de comprendre qui est Jésus, son enseignement et sa pensée (*meditatio*). Mais Jésus le voit et engage avec lui le dialogue, il sait quel genre d’homme est Zachée mais il désire mieux le connaître. Et Zachée répond (*oratio*). Enfin, Jésus va demeurer dans la maison de Zachée ; on peut seulement imaginer ce qui se passe dans le cœur de Zachée appelé à son tour à écouter Jésus (*contemplatio*).

D’autres passages de l’Écriture suggèrent la nature de la *lectio divina*, mais celui-ci peut nous servir de point de départ.

### **1 – La lectio**

*« En lisant et méditant l’Écriture Sainte, Parole vivante et efficace, elles approfondissent leur connaissance de la personne du Christ et de son attitude à l’égard des humbles et des opprimés. » (C. 22a).*

Dans cette première étape, il s’agit d’écouter la Parole de Dieu en lisant attentivement le passage de l’Écriture (tiré des lectures du jour ou d’une lecture continue). Écoutons ce passage comme si c’était la première fois que nous l’entendions. Rien ne fait plus de tort à notre écoute des Écritures que le souvenir que nous en avons et des questions traitées car, dans ce cas, nous avons arrêté d’écouter, nous avons déjà la réponse. Mais lorsque nous écoutons, nous remarquons des idées. Ensuite, nous devons à nouveau écouter. Est-ce que nous discernons la voix de Jésus ? Dans le récit du Bon Pasteur, Jésus connaît ses brebis et celles-ci reconnaissent sa voix :



« *Elles écouteront ma voix* » (Jn 10, 16). Que veut-il me dire personnellement que j'ai besoin d'entendre ? Quel est le ton de sa voix ? Je peux me répéter des expressions pour en saisir les accents et les défis, m'arrêter sur un enseignement ou une situation et continuer d'écouter pour découvrir ce qui en ressort encore pour moi. Suis-je prêt à redire tout le récit ? Que manquera-t-il ? Qu'est-ce que je n'ai pas bien écouté ? (cf. la parabole du semeur).

Avant de répondre à quelqu'un, nous devons nous assurer de l'avoir écouté jusqu'au bout et de l'avoir bien compris. Nous ne donnons pas de réponses avant de connaître la question. Nous ne pouvons pas présumer de savoir ce qu'il ressent avant qu'il ne l'ait dit, de savoir ce qui est important avant qu'il ne l'ait exprimé et donc de retirer une leçon avant d'avoir écouté la fin du récit.

Il en est de même avec l'Écriture : nous devons d'abord écouter ce que Jésus dit et, seulement après, nous pourrions nous laisser enseigner et lui répondre.

## 2 – *La meditatio*

« *Mes chères sœurs, il faut que vous et moi prenions résolution de ne jamais manquer à faire tous les jours l'oraison. Je dis tous les jours, mes filles ; mais, s'il se pouvait, je dirais : ne la quittons jamais et ne passons point de temps sans être en oraison* » (Saint Vincent, Conférence 37 du 31 mai 1648, « sur l'oraison », Coste IX, p. 422).

Après avoir écouté Jésus, nous ne pouvons pas prétendre tout comprendre immédiatement. Comme c'est agaçant de voir quelqu'un qui commence à parler aussitôt la dernière syllabe prononcée ! Nous désirons qu'il réfléchisse avant de répondre, qu'il pose des questions pour s'assurer d'avoir bien compris ce qui a été dit, qu'il réponde avec sa tête mais aussi avec son cœur. C'est une vraie grâce d'offrir ce respect. La deuxième étape de la *lectio divina* implique cet effort.

L'exemple de Marie nous aide à comprendre cette deuxième étape. A la crèche, lorsqu'elle écoute le récit des bergers, l'évangile dit :

### La lectio divina, prier la Parole de Dieu

« Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers... Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur ». (Lc 2, 16-19).

Marie assimile toutes les informations et les médite. Auparavant, elle s'était demandé ce que signifiait la salutation de l'ange, puis elle avait accepté la responsabilité de devenir la mère de Jésus. Plus tard, après avoir retrouvé Jésus au temple, il est encore dit qu'elle conservait toutes les paroles de Jésus. Marie garde dans son cœur tous les événements. (Lc 2, 18-19).

Nous aussi, nous méditons les paroles de l'Écriture que nous avons lues. Nous réfléchissons à ce qu'elles peuvent signifier et enseigner en revenant sans cesse à ces paroles. La Parole de Dieu continue à avoir du sens grâce à notre intelligence donnée par Dieu. Nous devons chercher à comprendre à quoi ces mots correspondent dans notre vie, cela n'est possible que si nous les écoutons et y réfléchissons. La « méditation » permet à la Parole de Dieu de devenir une Parole que Dieu nous adresse personnellement.

Saint Vincent avait une telle confiance en la puissance de la prière qu'il exhortait ses disciples à devenir des hommes d'oraison. Avec enthousiasme, il nous appelle à être des priants dans notre méditation :

« Or sus, donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison : Rogate Dominum messis ; non, rien ; pas même l'extension de son Évangile et ce qui intéresse le plus sa gloire. Rogate Dominum messis. Mais, Seigneur, cela vous regarde et vous appartient. N'importe ! Rogate Dominum messis. Demandons donc tout humblement à Dieu qu'il nous fasse entrer dans cette pratique. » (Coste XI, Entretien 168, pp. 407-408).

On peut difficilement imaginer Vincent parler plus clairement. La méditation priante est le moyen utilisé pour rester en contact avec le Seigneur et celui par lequel Dieu répond à nos besoins.

### 3 – L’oratio

« *Un des temps forts de leur journée est l’oraison : écoute du Seigneur, louange, action de grâce, contemplation, recherche de sa volonté* » (C. 21b).

« *La prière en commun est partie intégrante de la vie et du témoignage évangélique, signifiant la foi au Christ vivant, au nom duquel les chrétiens se rassemblent* » (C. 19d).

L’oratio est la partie de la *lectio divina* que l’on appelle « la prière ». Après avoir écouté attentivement ce que le Seigneur a à dire, après avoir réfléchi à son enseignement et à son interpellation, nous sommes prêts à parler au Seigneur du fond du cœur.

Le livre des psaumes porte aussi le nom de « Livre de prière du deuxième Temple ». Écrits sur une période d’environ 500 ans, les psaumes expriment l’expérience du peuple d’Israël dans sa relation à Dieu : aucune émotion ni aucun sentiment ne restent inexprimés. Les psaumes ont une ouverture et une authenticité si remarquables que, parfois, des personnes réagissent : « Comment peut-on parler comme cela à Dieu ? » « Cette affirmation est irrévérencieuse et grossière ! » Les psaumes sont l’essence même de la prière, le psalmiste parle à Dieu de manière personnelle, il lui dit ce qu’il pense, sans réserve et avec beaucoup de tact. J’aimerais que ma prière ait la même simplicité et la même authenticité que celle du psalmiste. Dans son Magnificat, Marie a le même esprit.

Dans la *lectio divina*, nous cherchons ce genre d’approche. L’Écriture est le point de départ de notre conversation avec Dieu. L’écoute (*lectio*) et la réflexion (*meditatio*) nous gardent centrés sur la Parole, l’oratio peut prendre une plus grande largeur même si le texte continue d’orienter notre prière. La prière doit être une chose naturelle comme le fait de respirer ou de manger. En tant qu’enfant de Dieu, la prière provient de notre cœur, elle répond à notre soif profonde de Dieu : « *Comme un cerf altéré cherche l’eau vive* » (Ps 42, 2-3).

Lorsque les apôtres observaient Jésus, ils étaient frappés de voir comme il lui était facile de prier, il parlait à Dieu selon les situations : sur la tombe de Lazare, au jardin de Gethsémani, lors de la dernière cène et même sur la croix. Après lui avoir demandé un enseignement sur la prière, Jésus

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

leur a appris le « Notre Père ». Plus que des paroles à dire, ce sont surtout les attitudes et les intentions à avoir dans notre relation avec Dieu. Notre prière doit donc naître du moment présent ; mais, dans la *lectio divina*, la prière prend sa source dans la Parole de Dieu.

### **4 – La contemplatio**

*« L'action apostolique des Filles de la Charité puise sa force dans la contemplation à l'exemple du Fils de Dieu qui, tout en étant intimement uni au Père, se retirait souvent pour prier. » (C. 21a).*

*« Afin de respecter l'intimité de chaque Sœur avec Dieu et permettre à toutes une indispensable reprise intérieure, il faut des temps de silence. Climat de Dieu, accepté d'un commun accord, le silence favorise des rencontres plus riches au plan spirituel. » (C. 21c).*

Quand j'étais au lycée, mon professeur nous apprenait comment rédiger, il voulait que nous écrivions des comptes-rendus et des histoires de manière créative et ordonnée. Il nous donnait des consignes en disant : « Avant que vous commenciez à écrire, réfléchissez à la beauté d'une feuille blanche. » Maintenant, je sais ce qu'il voulait dire car on peut écrire sans tenir compte du contenu ou des idées. Pour bien écrire, il faut laisser la place à l'inspiration. On peut en dire autant pour écrire de la musique, cela doit commencer par le silence ; ou pour réaliser un tableau, cela commence avec une toile immaculée. Ces exemples nous aident à comprendre ce qu'est la contemplation : c'est une attitude qui consiste à se tenir devant Dieu les mains et le cœur ouverts, dans une attitude d'accueil ; c'est un être « avec » qui exige d'être prêts à recevoir.

Selon l'image d'une conversation avec un ami, la contemplation évoque l'état qui consiste simplement à être ensemble et à permettre, éventuellement, de laisser naître quelque chose. Le conseil tiré des psaumes peut nous aider et nous encourager :

*« Arrêtez ! Sachez que je suis Dieu, je domine les nations, je domine la terre. Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ; citadelle pour nous, le Dieu de Jacob ! » (Ps 46, 11-12).*

Dieu se rend présent lorsque nous sommes paisibles et disposés à l'attendre. Ce calme intérieur est encore un don de l'Esprit qui permet

d'apaiser nos cœurs pour écouter. Cet Esprit nous aide aussi à connaître la demeure de Dieu. (cf. Jn 14, 15-17).

Comme dans la première étape (*lectio*), la *contemplatio* puise sa force dans l'écoute et l'accueil de la présence de Dieu. Pensons à Marie et Joseph dans leur maison de Nazareth : réunis sous le même toit avec Jésus, chacun vaquait à ses occupations mais chacun était présent aux autres, prêt à les rejoindre à la moindre occasion. Plus tard, lorsque Jésus était adulte, Marie était toujours prête et désireuse de l'accueillir lorsqu'il venait lui rendre visite. Voilà encore une expérience de prière : penser à Jésus, lui garder une place dans sa vie, attendre qu'il prenne la parole et l'écouter avec joie. Revenons à Zachée. Lorsqu'il a accueilli Jésus chez lui, nous ne savons pas ce qui s'est passé entre eux mais son ouverture d'esprit lui a permis de faire cette expérience de prière. C'est ce qui nous est proposé dans la contemplatio.

Dans cette présentation des éléments constitutifs de la *lectio divina*, nous avons privilégié la manière personnelle de vivre la prière, l'écoute et le discernement de l'Esprit. Tournons-nous maintenant vers cette pratique en la vivant de manière communautaire.

### **III – LA *LECTIO DIVINA* DANS LA PRIERE COMMUNAUTAIRE**

Il existe plusieurs types de groupes bibliques : enseignements pour l'étudier ou approfondir un thème, échanges de réflexions personnelles... Chacun est bon et peut conduire à la prière. Mais la *lectio divina* a une finalité et une manière de procéder différentes. Il s'agit uniquement de prier l'Écriture et de chercher à maintenir une conscience interpersonnelle constante de la présence de Dieu.

Pour faire la *lectio divina* en groupe, il faut d'abord déterminer des questions pratiques : date et lieu de la rencontre, sa durée, rôle de l'animateur, choix du texte, nombre de participants.

Voici trois remarques :

1 – le groupe doit compter de 8 à 10 personnes pour offrir une certaine intimité et que les échanges ne débordent pas sur le temps de silence.

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

2 – le rôle de l’animateur ne consiste pas à expliquer ni à décider, il se limite à permettre au groupe de suivre les différentes étapes de la *lectio divina*.

3 – Le choix du texte de l’Écriture ne se fait pas en fonction de nos préférences personnelles. Pour cela, la lecture continue d’un livre biblique ou l’utilisation des lectures de la semaine tirées du lectionnaire peuvent convenir.

Voici maintenant une courte présentation de l’expérience de la *lectio divina* vécue en groupe. La séance commence par un temps de silence pour se mettre en présence de Dieu et une invocation à l’Esprit Saint.

### **1 – La lectio**

L’avantage de cette lectio communautaire, c’est que chacun peut entendre la Parole proclamée par différentes voix et, peut-être même, par différents moyens de communication. L’objectif est l’écoute très attentive de ce que le Seigneur est en train de dire et de laisser ces paroles pénétrer dans le cœur. L’écoute de différentes voix peut offrir un éclairage sur une leçon particulière qui pourrait être perdue si nous lisions seul et en silence. Le climat de silence est nécessaire pour l’écoute.

### **2 – La meditatio**

Le groupe est invité à réfléchir sur la signification du texte après l’avoir écouté à plusieurs reprises. Dans ce contexte de groupe, après un silence approprié, chacun peut partager librement ses idées provenant de sa méditation priante. Le temps donné doit être suffisant pour que les personnes qui souhaitent partager leurs réflexions puissent le faire, mais cela ne doit pas devenir un échange sur la Parole. L’enseignement de Paul aux Corinthiens a, ici, toute sa place :

*« Alors, frères, quand vous vous réunissez, et que chacun apporte un cantique, ou un enseignement, ou une révélation, ou une intervention en langues, ou une interprétation, il faut que tout serve à construire l’Église. Et si on parle en langues, qu’il y en ait deux à le faire, trois tout au plus, chacun à son tour, et qu’il y ait quelqu’un pour interpréter... que deux ou trois prennent la parole, et que les autres exercent le discernement. Mais si quelqu’un d’autre dans l’assistance reçoit une révélation, que le premier se*

*taise. Vous pouvez tous prophétiser, l'un après l'autre, pour que tous en retirent instruction et réconfort.* » (1 Co 14, 26-27, 29-31).

Ce qui est important, c'est que chacun reste concentré sur la lecture, c'est elle qui nous rassemble et elle nous est adressée à tous.

### **3 – L'oratio**

Il faut laisser du temps pour la prière personnelle. Chacun, ayant entendu la Parole à sa manière, peut exprimer une prière de louange, une intention, une demande de pardon, etc. Les autres unissent leur cœur avec celui qui prie. Et même si personne ne veut prier à voix haute, le but de la *lectio divina* est atteint quand les participants prient à partir de la Parole écoutée en Église. Chacun parle au Seigneur d'une manière qui lui est propre.

### **4 – La contemplatio**

La contemplation est le moment où nous ne faisons qu'écouter la voix et la présence de Dieu. La *Lectio divina* doit toujours faire une place à cette dernière étape, même si le temps est limité. Pour nous qui courrons toujours, il est nécessaire de prendre le temps d'être « avec » Dieu, tout simplement.

Pour terminer la *lectio divina* en groupe, il convient de retenir un signe de clôture pour rassembler la prière communautaire, par exemple un « Gloire au Père ... »

## **III – LA LECTIO DIVINA ET LE CŒUR VINCENTIEN**

« Avec simplicité et spontanéité, [les Sœurs] partagent leur expérience de Dieu. » (S. 3a). La pratique communautaire de la *lectio divina* est une des réponses possibles à nos Constitutions.

La *lectio divina* réunit deux éléments fondamentaux pour notre esprit vincentien : la prière et la Parole de Dieu. Saint Vincent encourageait ses disciples à lire, chaque jour, un chapitre du Nouveau Testament : « [ils] respecteront ce livre comme la règle de la perfection chrétienne » (*Règles Communes de la Congrégation de la Mission*, X, 8).

## La lectio divina, prier la Parole de Dieu

Abelly écrit : « *La vie de ce divin Sauveur et la doctrine de son Évangile étaient la seule règle de la vie et des actions [de Vincent]. C'était toute la morale et toute la politique, selon laquelle il se réglait soi-même et toutes les affaires qui passeraient par ses mains. C'était en un mot l'unique fondement sur lequel il élevait son édifice spirituel.* » (Abelly I, p. 78)

Sainte Louise avait pris la résolution de méditer chaque jour un thème tiré de l'Évangile ou des Épîtres : « *d'une heure ou trois quarts* » (*Écrits Spirituels*, p. 687 [A.1]). Et à nouveau, elle exprime son aspiration : « *Je désire avec les disciples, entendre les préceptes du Saint Évangile du jour.* » (LdM, *Écrits Spirituels*, p. 695 [A.17]).

Les Constitutions disent : « *Par la lecture de la Parole de Dieu, elles préparent l'oraison du lendemain.* » (S. 3b).

Pour saint Vincent, les Écritures permettent de rencontrer la personne de Jésus et d'entendre son enseignement. Les *Règles communes de la Congrégation* sont remplies d'encouragements tirés des Évangiles. Le fait de prier avec l'Écriture affirme que le Seigneur a beaucoup à nous dire et qu'il le fait effectivement pour notre croissance spirituelle.

Combien d'entre nous ont senti leurs cœurs de vincentiens ranimés et interpellés par le ton de l'exhortation apostolique du Pape François *Evangelii Gaudium* :

« *Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui* » (EG, 11).

La *lectio divina* nous offre cette possibilité pour notre prière personnelle et communautaire. Revenant constamment à l'Évangile, nous repartons revigorés et éclairés. Pour être fidèle, une Fille de la Charité ou un prêtre de la Mission ne peut ignorer le message de l'Évangile, là, nous rencontrons le Christ pour entrer dans le dialogue de la prière ; c'est ce que nous permet la *lectio divina*.



Il peut être difficile de programmer une pratique communautaire régulière de la *lectio divina*, mais celle-ci est possible pour chaque Sœur dans sa prière personnelle au quotidien.

## CONCLUSION

Le Père Luke Dysinger, osb, écrit que le rythme qui sous-tend l'activité spirituelle est « *un mouvement vers l'intérieur jusqu'aux profondeurs de l'âme où l'Esprit de Dieu nous transforme constamment, et nous refaçonne à l'image de Dieu* »<sup>1</sup>. C'est le cas avec la *lectio divina*. Commenant par la lecture de la Sainte Écriture, elle nous conduit progressivement jusqu'à ce lieu au plus profond de nous-mêmes qui recherche la conduite et la présence de Dieu. Nous commençons par écouter la Parole de Dieu avec nos oreilles et notre cœur, et nous finissons par l'écouter avec notre âme et notre esprit. L'invitation qui nous est faite de parler à Dieu fait partie de cette conduite et de cette nourriture pour ce cheminement intérieur.

En tant que Filles de la Charité, nous sommes appelées à être des femmes de prière. La *lectio divina* est l'un des moyens par lesquels nous pouvons prier avec la Parole de Dieu et grâce à elle. Elle nous engage à nous ouvrir à l'Esprit de Dieu. Motivées par le psalmiste, nous ressentons cette même aspiration : *Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?* (Ps 95, 7). Écoutons-la et répondons-y !

Père Patrick GRIFFIN, cm

## Note

<sup>1</sup> Père Luke Dysinger in *Accepting the Embrace of God: The Ancient Art of Lectio Divina* [*Accepter d'être saisi par Dieu, l'art ancien de la Lectio Divina*].

A

Actualité  
des  
Provinces

## TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province du Portugal

# Expérience missionnaire de la Communauté de Notre-Dame de Fátima

Rio de Mouro - Sintra

### Introduction

A la suite des Assemblées domestiques et provinciale et des relations avec les Provinces du Brésil et du Mozambique, en vue de répondre aux appels de l'Église et de la dernière Assemblée générale dont le thème était : « L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire », nous avons pris conscience de l'urgence de :

- rendre notre charisme plus visible,
- rechercher une plus grande proximité avec les pauvres, en-dehors de nos institutions,
- témoigner de la joie d'un plus grand élan missionnaire,
- éveiller le monde à la beauté d'une vie toute donnée au Christ dans le service des pauvres.

Pour cela, nous avons répondu positivement à l'appel de l'Évêque du diocèse de Lisbonne, pour collaborer à l'évangélisation de la population d'une zone défavorisée de Rio de Mouro - Serra das Minas.

### Situation géographique

La paroisse portugaise où nous vivons appartient à la ville Sintra. La population est de 47 311 habitants sur 16,43 km<sup>2</sup> (soit 2 879,5 habitants par km<sup>2</sup>), composée d'immigrés africains et des

portugais de la région du nord du pays, soit une population concentrée avec des cultures et des croyances diversifiées, ce qui est un grand défi pour la société et l'Église.

### **Situation sociologique**

La population regroupe des salariés de classe moyenne et de classe populaire.

### **Situation religieuse**

Selon le prêtre responsable de la Paroisse de Notre-Dame de Bethléem, 2 500 paroissiens, sur les 11 000 inscrits, participent à l'Eucharistie dominicale. Chaque année, une soixantaine de jeunes reçoivent le Sacrement de la Confirmation mais très peu d'entre eux restent en lien avec l'Église.

### **La mission de Notre-Dame de Fátima**

« La Compagnie est missionnaire par nature : elle s'efforce de garder la souplesse et la mobilité nécessaires pour répondre aux demandes de l'Église face à toutes les formes de pauvreté... » (C. 25).

À la demande de l'Évêque auxiliaire de Lisbonne et du Curé de Rio de Mouro, la Visitatrice et son Conseil ont décidé de créer une petite implantation, Annexe de la Curie provinciale, en vue de réaliser une mission d'Église au service des plus pauvres. Pour témoigner d'une Compagnie sans frontières, la nouvelle Communauté est composée d'une Sœur brésilienne, de deux Sœurs Mozambicaines et d'une Sœur portugaise. Envoyées en mission durant la célébration eucharistique à la Maison provinciale, les quatre Sœurs ont reçu la croix des Sœurs missionnaires.

Au cours des différentes messes de la journée du 4 octobre 2015, les Sœurs sont présentées aux membres de la paroisse Notre-Dame de Bethléem. Cette paroisse est particulièrement attentive aux diverses formes de pauvretés et les Sœurs sont vite intégrées. Rapidement, elles vont à la rencontre des plus pauvres et des migrants. Par la simplicité de leur écoute, de leur accueil, de leur annonce de Jésus Christ « en paroles et en actes », elles se mettent au service des enfants, des jeunes, des familles et des

## Témoignage des Sœurs

personnes âgées qui vivent de réelles difficultés existentielles : manque de pain, de santé, de dignité humaine et chrétienne.

Les Sœurs habitent une maison « de louage », ont pour chapelle l'église paroissiale et pour cloître les rues de Rio de Mouro, les salles de catéchèse, les lieux de distribution de nourriture et les maisons des personnes âgées et malades. L'appel du Pape François à être une Église « en sortie », vers les périphéries, est devenu réalité.

Dieu est témoin de notre immense joie de servir et de vivre avec nos frères vraiment pauvres. « Nos seigneurs et nos maîtres » nous attendent avec joie et un grand désir d'être et de vivre. Nous vivons une expérience de fraternité aux dimensions du monde et assurons des œuvres de miséricorde bien concrètes. Au milieu de cette population de 45 000 habitants, nous ressentons un appel constant à ouvrir des espaces pour que soit proclamée la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et que nous puissions vivre ensemble une nouvelle Pentecôte. Nous croyons que Rio de Mouro est comme un « Avent » qui peut permettre un renouvellement de la Compagnie au Portugal.

Notre Communauté, consacrée à Notre-Dame de Fátima, s'efforce d'écouter cette parole évangélique : « faites tout ce qu'Il vous dira ! » lorsque nous assurons les visites à domicile, l'accueil des personnes âgées, la catéchèse des enfants, des jeunes et des familles, la préparation aux sacrements, la pastorale des funérailles, des veillées de prières et d'adoration au Saint-Sacrement, la prière communautaire du chapelet, des vêpres, et aussi l'entretien des lieux pour les célébrations liturgiques.

Nous voulons être des instruments de l'amour de Dieu qui font le bien pour tous, qui souffrent avec les souffrants et qui se réjouissent avec ceux qui sont dans la joie. Que Dieu soit béni, comme dirait saint Vincent. Tout est don et grâce du Seigneur. Nous remercions toute la Province pour leur soutien fraternel et l'assurance de leurs prières pour cette nouvelle mission.

Sœur Maria Adélia GOMES LARANJEIRO,  
*Fille de la Charité*

---

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

---

Province d'Amérique Centrale

El Salvador

« Comme le Père aime,  
ainsi aiment les enfants » (MV 9).

« La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. » Pape François (MV 2).

Située dans le département de San Miguel au Salvador, notre Communauté « Santa Sofia » est composée de sept Sœurs de différentes nationalités : deux salvadoriennes, deux Costaricaines, une guatémaltèque, une panaméenne, et une nicaraguayenne. C'est une expérience internationale où nous expérimentons la richesse des diversités et nous nous efforçons de ne former qu'un seul cœur.

Après l'Assemblée Provinciale, nous avons éprouvé le besoin de relire l'engagement de notre Communauté auprès des pauvres pour voir comment donner un nouvel élan missionnaire. Il s'agissait donc de regarder autrement ce que nous réalisions déjà dans notre établissement scolaire, dont une partie est privée en vue de subvenir aux besoins de l'œuvre et de la Communauté. Certains jeunes, faute de moyens financiers, ne pouvaient pas continuer leurs études, même avec notre aide.



Œuvres  
de  
Miséricorde

## Œuvres de Miséricorde

En vue de diminuer les cotisations financières pour que les jeunes puissent continuer de recevoir une éducation de qualité, nous avons décidé de relever le défi de faire passer le secteur privé en secteur public ; il fallait donc aussi rechercher pour nous d'autres formes de soutien économique.

En janvier 2015, nous avons reçu un signe de Dieu favorable : l'acceptation d'élargir nos services en convertissant le Centre scolaire en un Complexe Éducatif. Ainsi, les filles qui entraient à l'école maternelle pouvaient continuer jusqu'au baccalauréat. Nous suivons donc ce chemin sans savoir encore que la mission irait bien au-delà de cette transformation.

La première étape consistait à connaître de plus près la réalité des filles accueillies dans notre institution : leur origine et découvrir celles qui avaient le plus de difficultés. La réalité de notre pays est difficile en raison du taux de criminalité. Chaque jour, la situation est plus dure, les gangs ne cessent d'augmenter, ils tuent en moyenne vingt personnes par jour, chiffre élevé compte-tenu de la petite taille du pays. Cette situation quotidienne génère de la désespérance, la jeunesse est une proie facile pour ces gangs. Maintenant, notre réalité de Communauté Éducative est touchée par ces événements : en raison des extorsions dont elles sont victimes, les familles soient obligées de changer de domicile. Ce qu'elles gagnent modestement par leur travail est donné en rançon pour qu'un des membres de leur famille ne soit pas assassiné et, si elles ne peuvent pas payer, elles doivent fuir en laissant le peu qu'elles ont. Lorsqu'elles ne réussissent pas à partir à temps, elles sont victimes de cette vague de criminalité. Les familles endeuillées sont nombreuses, nous accompagnons de nombreux élèves qui ont perdu un proche.

Motivées par l'année de la miséricorde, pour faire face à cette réalité si cruelle, nous avons voulu donner un élan à nos 1 200 élèves en les aidant à développer un cœur miséricordieux.

« La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché » (MV 2).

Pour stimuler l'espérance devant tant d'obscurités quotidiennes, nous avons d'abord lancé des projets de formation : cours d'éducation chrétienne dans les différents niveaux, cours de morale pour l'année du baccalauréat. Nous avons aussi expliqué aux jeunes le message « Gagne sur l'indifférence et remporte la paix » ainsi que la Bulle de l'Année de la Miséricorde, et nous les avons invitées à se mettre en petits groupes pour réaliser une œuvre de Miséricorde.

Un groupe de jeunes filles a décidé d'aider une des dames du personnel d'entretien : à la fin de leurs activités, elles feraient elles-mêmes le ménage de leur local. Après cette expérience, elles ont partagé très simplement qu'elles n'avaient jamais imaginé la difficulté de ce travail. Depuis, elles font beaucoup plus attention à ne pas salir leurs locaux afin d'aider, non plus une seule personne mais l'ensemble du personnel.

Avec le même enthousiasme, un autre groupe de jeunes a choisi une autre activité autour des jeux dans la cour de récréation de l'école maternelle. Ceux-ci étant fort abîmés, les enfants ne les utilisaient plus. Les jeunes se sont mis à les repeindre pendant leur temps libre. A la fin, c'était une véritable œuvre d'art ! Voyant tout de suite les petites filles s'amusant avec leurs jeux rénovés, la joie des grandes était à leur comble.

Tel que le Pape François le mentionne dans la Bulle, il est vraiment nécessaire d'encourager les nouvelles générations à un changement d'attitude face à ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui : « Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain... toute cette richesse doctrinale ne vise qu'à une chose : servir l'homme. Il s'agit, bien entendu, de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins » (MV 4).

Compte-tenu des nombreuses nécessités dans notre établissement et de ces expériences positives, les élèves ont parlé avec les institutrices de la maternelle et du primaire pour connaître d'autres besoins des petites filles. Découvrant que plusieurs petites filles de la maternelle n'avaient pas de livres scolaires, les jeunes se sont organisées pour en

## Œuvres de Miséricorde

chercher et les ont offerts aux institutrices. Pour le premier degré, les enfants avaient besoin de carnets d'écriture. Tous ces projets ont permis à chacun de se mettre à jour. Les jeunes découvraient la joie de partager en voyant le bonheur de ces petits enfants pauvres en raison des difficultés financières de leurs parents.

Face à une situation terrible d'une élève du primaire se retrouvant soudainement seule avec sa mère et ses 4 frères et sœurs, le papa ayant dû fuir avec son fils aîné pour ne pas être enrôlés dans un gang, plusieurs groupes d'élèves se sont réunis pour l'aider à continuer l'école en lui assurant une aide matérielle : panier alimentaire, sac à dos, chaussures, livres...

Un mouvement de solidarité s'est créé pour aider tous les élèves ayant peu de ressources financières et qui ne mangeaient pas toujours à leur faim. Un groupe d'élèves a décidé de prendre en charge sans rien dire les frais de photocopies, de repas ou de partager des choses qu'elles avaient.

A partir de ce que le Pape dit sur la « maison commune », d'autres groupes ont décidé d'agir sur l'environnement. Les jeunes ont semé des graines pour faire pousser des plantes, elles ont arrosé les espaces verts de l'école pour que cela profite à toute la communauté éducative.

Du coup, les enfants du primaire ont fait aussi des efforts avec leurs instituteurs et ont commencé des projets d'aide en vue d'aider une élève malade qui devait subir un examen médical coûteux. Elles ont partagé leur goûter, vendu de chocolat, fait une tombola pour gagner une bicyclette qui avait été offerte. Le surplus a permis aussi d'acheter un uniforme de sport pour une enfant pauvre et de soutenir les frais de déménagement de deux enseignants pour des raisons de santé.

« La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous. Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et nous voir heureux, remplis de joie et de paix. L'amour miséricordieux des chrétiens doit être sur la même longueur d'onde. Comme le Père aime, ainsi aiment les enfants. Comme il est miséricordieux, ainsi sommes-nous appelés à être miséricordieux les uns envers les autres » (MV 9).



Ces paroles du Pape résument notre désir de Filles de la Charité de transmettre à nos collaborateurs l'amour de Dieu et son appel à vivre en frères et sœurs d'un même Père. Nous sommes évangélisées par l'engagement dynamique de ces jeunes filles et de leurs enseignants à lutter contre l'indifférence, à partager les souffrances des autres et à tout faire pour construire la fraternité dans notre pays.

Ces expériences de solidarité continuent et nous procurent beaucoup de joie. Nous aussi, à la suite de tant de chrétiens qui donnent leur vie pour suivre le Christ, nous nous efforçons de mettre nos pas dans ceux de Monseigneur Romero pour donner vie à l'évangile et susciter de l'amour là où nous vivons et de bâtir un monde différent. C'est en vivant avec le Seigneur que nous pouvons garder la paix dans le cœur, aimer nos frères et pardonner à ceux qui font tant de violences.

« Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut » (MV 2).

La Communauté Santa Sofia  
*Filles de la Charité*

---

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

---

Province d'Amérique Centrale

Antigua Guatemala

## Le restaurant social Sœur Angelica

« À l'école du Fils de Dieu, les Filles de la Charité apprennent qu'il n'y a pas de misère qui leur soit étrangère. Le Christ appelle continuellement leur Compagnie par leurs frères et sœurs souffrants, par les signes des temps, par l'Église » (C. 11).

Ces paroles des Constitutions ont interpellé notre Communauté locale et ont attiré notre attention envers les plus démunis de la société.

Suite à notre Assemblée domestique de 2007 et avec l'autorisation du Conseil Provincial, nous avons décidé d'ouvrir un restaurant social « Sœur Angélica » dans un local du Centre social afin d'offrir des repas à des familles dans le besoin, à des enfants de la rue et à des personnes âgées seules et indigente. Le 1<sup>er</sup> juillet, après la bénédiction du nouveau local par le Directeur provincial en présence des Sœurs de la Communauté Santa Familia, des employés et des enfants du Centre, le restaurant ouvrait ses portes. Plus de 40 personnes âgées, mères célibataires avec leurs enfants, pauvres sont venus partager le repas que nous leur avons préparé. Nous avons prié ensemble, puis nous les avons servis.

Les débuts de cette œuvre n'ont pas été faciles parce que, au même moment, les médias ont fait passer un communiqué accusant les Sœurs et les pauvres pour le seul motif de leur apparence physique, puis la Municipalité nous a menacées de fermer le restaurant pour éviter la présence des pauvres dans le centre de la ville. Heureusement, le Seigneur

est venu à notre secours, des bénévoles et de généreux bienfaiteurs se sont levés.

Avec nos frères et sœurs pauvres, nous avons vécu de belles expériences et en même temps de réelles difficultés. En les écoutant et en partageant avec eux, nous avons découvert d'autres besoins de base tels que la santé ; étranger avec peu de ressources, ils ne sont pas pris en charge par les hôpitaux nationaux. Là encore, le Seigneur nous a fait signe : le docteur Arimany est venu vers nous pour nous offrir gratuitement ses services. Puis, la Caritas de l'Archidiocèse nous a soutenues en donnant les médicaments.

Nous avons commencé à ouvrir le restaurant deux jours par semaine, un peu après, les frères franciscains ont accepté de prendre en charge deux autres jours. Ainsi, nous avons la joie de collaborer avec eux.

Parmi quelques anecdotes, voici celle de « Bin Laden » (surnom). Nous lui avons offert un traitement de longue durée dans un centre spécialisé où nous allions régulièrement pour lui rendre visite. Mais qu'allait-il devenir à sa sortie ? Il avait quitté depuis longtemps sa famille et vivait seul, pauvre et marginal. Nous lui avons permis de venir nous aider au restaurant social. Pour les pauvres, sa présence était comme une bénédiction : étant l'un des leurs, il les comprenait, il parlait leur langage et s'intéressait à chacun.

Le restaurant social accueille environ 150 à 200 personnes par semaine. Ils se servent à volonté et certains demandent à emporter des réserves pour leur repas du soir. Malgré des difficultés économiques, nous n'avons jamais manqué de nourriture. La divine Providence dont parlent nos Fondateurs, est vraiment effective.

Nous rendons grâce à Dieu pour ces 9 années durant lesquelles nous avons mené à bien cette œuvre, non sans difficultés, incompréhensions ou même comportements agressifs de certaines personnes. Les personnes accueillies sont devenues plus respectueuses et plus reconnaissantes.

La Communauté Santa Familia  
*Filles de la Charité*

---

## ŒUVRES DE MISÉRICORDE

---

### Province du Pérou

## L'attention aux appels de Dieu

*« J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine ». (MV, 15).*

Stimulées par le message du Pape François et attentives aux appels de Dieu, le Seigneur nous a montré le chemin pour commencer le 26 février 2015 un accueil transitoire pour des enfants et des adolescents, victimes de toutes sortes de violence et en situations à risques.

Cela a commencé modestement. Ayant lu sur le site internet de la Province le charisme de la Compagnie, l'Assistante sociale de la Direction de Recherche Tutélaire du Ministère de la femme et des populations vulnérables, a adressé à la Visitatrice la demande d'accueillir une adolescente de 14 ans, victime d'agression sexuelle. Confiantes en la Providence de Dieu qui nous faisait signe, nous avons aménagé 4 chambres dans la Maison de retraite de la Maison provinciale et avons commencé cette expérience d'accueil d'adolescentes marquées par la souffrance depuis leur enfance.

Forte de cette expérience, la Communauté de la Maison provinciale a présenté à la Visitatrice le projet de créer un Foyer d'Accueil

Temporaire « Saint Joseph ». Nous savons que tous les projets n'impliquent pas un changement systémique, certains exigent des solutions d'urgence pour résoudre des besoins particuliers et entrent donc dans la catégorie d'assistance justifiée.

L'objectif de ce « Foyer Saint Joseph » est d'offrir un accueil temporaire pendant la durée de la recherche tutélaire qui est à la charge du Ministère de la femme. A la fin de l'enquête, l'enfant ou l'adolescente retourne soit dans sa famille, soit dans un Centre d'accueil. A Lima, il existe 3 Centres préventifs à la charge de la Police Nationale et deux Centres privés. Malheureusement dans ces centres, les expériences faites par les jeunes sont le plus souvent négatives, l'accompagnement offert n'est pas adapté à leur situation.

Face à la demande croissante de ces enfants et de ces jeunes en difficulté, notre Foyer veut offrir un accueil différent où elles puissent se sentir aimées et protégées, qu'elles sachent que personne ne leur fera de mal, se découvrent aimées telles qu'elles sont et puissent reprendre confiance en elles et dans les autres et regarder l'avenir avec un peu d'espérance.

Nous recevons des enfants et adolescentes de 1 à 17 ans, victimes d'agression sexuelle (viol), de maltraitance physique, de violence familiale ou en situation d'abandon, victimes aussi de la traite des personnes (sexuelle, domestique, mendicité, vente d'enfants).

Voici quelques témoignages :

Yfany, 3 ans, né au Pérou, sa mère, de nationalité thaïlandaise, est en prison depuis trois ans pour trafic illicite de drogue, il lui reste encore quatre ans à faire pour purger sa peine. Lorsque les enfants sont petits, ils peuvent vivre dans la prison à côté de leur mère jusqu'à l'âge de 3 ans. Puis ils doivent quitter l'établissement pour vivre soit avec un parent, soit dans un foyer. Yfany est resté chez nous pendant 20 jours, puis a été confié à une tante venue de Thaïlande et, maintenant, il vit avec ses grands-parents maternels.

Frère et sœur, Maria Angeles et Miguel, âgés de 2 et 5 ans, ont leur mère aux États-Unis et leur père en prison à Lima. Sur la demande

## Œuvres de Miséricorde

de la mère, une tante a emmené les deux enfants à la frontière du Mexique et les a remis à un «monsieur» qui devait les conduire aux États-Unis mais qui les a abandonnés au moment du contrôle des migrations. Après l'intervention de la police, les deux enfants ont été confiés au Consulat du Pérou au Mexique. Ils sont restés 15 jours chez nous et, maintenant, ils sont dans un « SOS Villages d'enfants ».

XX (sans prénom) Monteza, bébé de 12 jours, a été abandonné par sa mère schizophrène, comme les enfants trouvés à l'époque de saint Vincent. Il est arrivé chez nous pour une nuit. Il a été confié au soin d'une tante maternelle.

Chaque enfant a son histoire et sa croix à porter. Aujourd'hui, 343 enfants et adolescentes sont passés par notre foyer d'accueil, nous partageons avec eux leurs souffrances et essayons de leur témoigner la tendresse de Dieu à leur égard. Même s'ils ne font pas que passer par chez nous, nos cœurs sont habités de leurs vies et nous entendons l'appel du Seigneur à nous donner davantage chaque jour. Par notre accueil et notre accompagnement, nous voulons être pour eux le visage concret de la miséricorde divine et que ce foyer devienne toujours plus une oasis où règne l'amour de Dieu.

Merci Seigneur de nous permettre de te servir dans les plus petits !

Sœur Karim ARROYO OVALLE  
*Fille de la Charité*

---

LA CHARTE DES FILLES DE LA CHARITÉ

---

*Consacrées car « plus exposées ».*

*Consacrées « pour parvenir à tous »...*

« LA CHAPELLE »

*« En cela, vous êtes plus semblables à Notre-Seigneur », (SV X, 662).*

*« [Vous aurez] Pour chapelle, l'église paroissiale, où vous devez toujours assister au divin sacrifice et donner bon exemple, y être toujours à édification au peuple, ne quittant pas pourtant le service nécessaire des malades. » (SV X, 662).*

Conférence du 30 mai 1647 – *Sur les Règles*

*« Si, quand vous serez de retour, votre commodité vous permet de faire quelque peu d'oraison ou de lecture spirituelle, à la bonne heure ! Mais il ne vous faut point inquiéter, ni croire avoir manqué, quand vous la perdrez ; car on ne la perd pas quand on la quitte pour un sujet légitime. Et s'il y a un sujet légitime, mes chères filles c'est le service du prochain. Ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire une œuvre de Dieu pour en faire une autre, ou de plus grande obligation, ou de plus grand mérite. Vous quittez l'oraison ou la lecture, ou vous perdez le silence pour assister un pauvre, oh ! Sachez, mes filles, que faire tout cela, c'est le servir. Quelle consolation a une bonne Fille de la Charité de penser : "Je vais assister mes pauvres malades, mais Dieu agréera cela au lieu de l'oraison que je devrais faire à présent", et de s'en aller gaiement où Dieu l'appelle ! » (SV IX, 319).*



Charte  
des Filles  
de la  
Charité

## Charte des Filles de la Charité

### Conférence du 22 janvier 1646 – Sur la sainte communion

« Une autre marque infaillible d'une communion bien faite, c'est, mes filles, lorsque nous travaillons fortement à nous rendre semblables à Jésus-Christ en notre conversation et en nos mœurs, quand nous nous portons facilement à l'obéissance quand nous nous défaisons de nos attaches particulières, que tous ces lieux où l'obéissance nous appelle nous sont indifférents, que nous ne regardons que l'accomplissement de la volonté de Dieu en tout ce qu'il lui plaît que l'on fasse de nous soit que l'on nous envoie aux champs, ou que l'on nous mette en une paroisse, ou que l'on nous tienne à la maison. Alors, mes chères filles nous pouvons dire que véritablement une âme a fait son possible pour se disposer à la réception du très saint Sacrement. » (SV IX, 238).

### Conférence du 18 août 1647 – Sur la sainte communion

« Et vous, ma sœur, quel autre moyen pensez-vous être nécessaire pour bien communier ? La sœur répondit qu'il lui semblait nécessaire de le désirer ardemment.

O ma fille, vous avez bien raison. Remarquez, mes sœurs, ce qu'elle dit : il le faut désirer ardemment ; ardemment, car Dieu ne veut pas être désiré froidement, ni tièdement, mais de toute la force et de toute l'ardeur de la volonté, tout ainsi que lui-même désire se communiquer à vous, Quand il institua le saint Sacrement, il dit à ses apôtres : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum ; ce qui veut dire : j'ai désiré ardemment manger cette pâque avec vous. Or, puisque le Fils de Dieu, qui, en la sainte Eucharistie, se donne lui-même, l'a désiré d'un si ardent désir, **desiderio desideravi** n'est-il pas juste que l'âme qui le désire recevoir et de qui il est le souverain bien, le désire de tout son cœur ? » (SV IX, 336).

### Conférence du 19 septembre 1649 – Sur l'amour de Dieu

« [Une sœur] nota qu'un moyen d'acquérir et même d'accroître l'amour de Dieu est la réception des saints sacrements, principalement de la sainte Eucharistie. Il est impossible que nous approchions du feu sans brûler, pourvu que ce soit avec les dispositions requises, c'est-à-dire avec le désir de nous donner entièrement à Dieu et de lui demander ardemment son amour. Mes chères sœurs, je rends grâces à Dieu de tout mon cœur des lumières qu'il vous a données sur le présent sujet. Elles sont telles qu'à



*peine des docteurs en diraient davantage. Ils diraient peut-être de plus belles choses, mais non de meilleures. » (SV IX, 472-473).*

## QUELQUES RÉFLEXIONS

« *Quitter Dieu pour Dieu.* »

Ou pour dire avec d'autres mots de saint Vincent, laisser « *une œuvre de Dieu pour en faire une autre* ». Jésus nous a rappelé que le service de Dieu est tout aussi « grand » que le service du prochain (Mt 22, 36-40).

La difficulté pour nous n'est pas de reconnaître s'ils sont « grands » ou non, si l'un est plus « légitime » que l'autre. Notre difficulté tient dans le fait de savoir, d'être capable de « quitter » ou non, d'aller et venir, de partir et de revenir, d'entendre les nouveaux appels que Dieu nous fait constamment et d'y répondre.

Quand nous ne savons pas « quitter », nous avons là les deux travers, opposés, qui guettent à chaque instant tout chrétien, tout corps constitué, toute institution dans l'Église : l'activisme (une hyperactivité sans contemplation) ou le quiétisme (une contemplation passive).

C'est vrai, nous sommes tout le temps dans l'action : manger, marcher, soigner, dormir, prier, réfléchir, chanter, se taire, pleurer, fuir, résister, écouter, pardonner, se reposer, se soigner... Toutes ces actions sont importantes, nécessaires et suivant les circonstances, certaines sont « *de plus grande obligation* ». Nous sommes toujours sollicités pour discerner.

Laissons notre pape François apporter un éclairage lumineux sur cette question par son commentaire de l'évangile de Luc, donné lors de l'Angélus du 21 juillet 2013 :

*« Le passage d'aujourd'hui est celui de Marthe et Marie. Qui sont ces deux femmes ? Marthe et Marie, sœurs de Lazare, sont des parentes et de fidèles disciples du Seigneur, qui habitaient à Béthanie. Saint Luc les décrit ainsi : Marie, aux pieds de Jésus, "écoutait sa parole", tandis que Marthe était absorbée par de multiples tâches (cf. Lc 10, 39-40). Toutes les deux accueillent le Seigneur de passage, mais elles le font de façon différente. Marie se place aux pieds de Jésus, à l'écoute, Marthe, en revanche,*

## Charte des Filles de la Charité

*se laisse absorber par les choses à préparer, et elle est si occupée qu'elle s'adresse à Jésus en disant : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider" (v. 40). Et Jésus lui répond par un doux reproche : "Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même" (v. 41).*

*Que veut dire Jésus ? Quelle est cette seule chose dont nous avons besoin ? Il est avant tout important de comprendre qu'il ne s'agit pas de l'opposition entre deux attitudes : l'écoute de la Parole du Seigneur, la contemplation, et le service concret du prochain. Ce ne sont pas deux attitudes opposées, mais au contraire, ce sont deux aspects tous deux essentiels pour notre vie chrétienne, des aspects qu'il ne faut jamais séparer, mais qui doivent être vécus en profonde unité et harmonie. Mais alors pourquoi Marthe est-elle l'objet d'un reproche, même s'il est fait avec douceur ? Parce qu'elle a considéré comme essentiel uniquement ce qu'elle faisait, c'est-à-dire qu'elle était trop absorbée et préoccupée par les choses à "faire". Chez un chrétien, les œuvres de service et de charité ne doivent jamais être détachées de la source principale de chacune de nos actions : c'est-à-dire l'écoute de la Parole du Seigneur, être – comme Marie – aux pieds de Jésus, dans l'attitude du disciple. Voilà pourquoi Marthe est réprimandée.*

*Dans notre vie chrétienne aussi, que la prière et l'action soient toujours profondément unies. Une prière qui ne conduit pas à l'action concrète envers son frère pauvre, malade, ayant besoin d'aide, le frère en difficulté, est une prière stérile et incomplète. Mais, de même, quand, dans le service ecclésial, on n'est attentif qu'au « faire », quand on donne plus de poids aux choses, aux fonctions, aux structures, et que l'on oublie le caractère central du Christ, que l'on ne réserve pas de temps pour le dialogue avec Lui dans la prière, on risque de servir soi-même et non pas Dieu présent dans notre frère dans le besoin.*

*Saint Benoît résumait le style de vie qu'il indiquait à ses moines en deux mots : "ora et labora", "prie et agis". C'est de la contemplation, d'un rapport profond d'amitié avec le Seigneur que naît en nous la capacité de vivre et d'apporter aux autres l'amour de Dieu, sa miséricorde, sa tendresse. Et notre travail avec notre frère dans le besoin, notre travail de charité dans les œuvres de miséricorde, nous conduit lui aussi au Seigneur,*

*parce que nous voyons précisément le Seigneur chez notre frère et notre sœur dans le besoin.*“

“*Pour chapelle, l’église paroissiale...*” »

Pour saint Vincent, c’est ici la « logique » ou le prolongement du chemin de l’Incarnation. Si les Filles doivent aller par les chemins, les rues, pour se rendre dans les chambres des malades du pauvre peuple, elles doivent également retrouver ce même peuple, être rassemblées avec tout le Peuple de Dieu le dimanche lors de l’eucharistie, pour y rendre grâce avec les guéris, avec les remis debout et porter dans la prière ceux qui sont encore faibles, alités, prier avec les familles aussi pour leurs trépassés. Que ce soit dans les chambres des malades, les rues, les chemins, dans les coches (voiture tirée par des chevaux), à la cour de la reine de Pologne ou ailleurs, elles donneront, là aussi, dans l’église paroissiale, « *bon exemple* ». Elles y seront toujours « *à édification au peuple* », rappelle saint Vincent, par leur présence communautaire, priante et oblatrice.

Il est intéressant de voir ici que, pour saint Vincent, « *assister à l’office divin* » ne consiste pas seulement en une relation personnelle d’un croyant, d’une croyante avec Dieu, qui vient écouter la Parole, nourrir sa foi, s’édifier spirituellement, s’offrir en offrande spirituelle, se « donner à Dieu » en réponse au don divin. Combien de foi avons-nous entendu cette expression pas très juste : « ma messe »... Qu’il ne s’agit pas non plus seulement de se rassembler pour se rassembler. Il est question d’édification du peuple, de bon exemple, de témoignage, de grandir ensemble. L’eucharistie est le lieu de l’édification du Corps entier. C’est vrai Dieu s’adresse personnellement à moi, mais c’est à un « nous » qu’il demande ultimement de témoigner. Un « nous » uni, un « nous » en communion. « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* ».

En effet, tout est lié, imbriqué, chez saint Vincent comme chez Louise. Il y a une unité de vie. Unité et harmonie, pour reprendre les mots du pape François. L’exigence religieuse du monastère transposée pour les Filles de la Charité qui vont et viennent dans le monde fait élargir le rayonnement de la participation à l’eucharistie au-delà de la communauté de vie apostolique, au-delà de quelques sœurs allant ensemble remercier le Seigneur, hors de leur « monastère ». Il ne peut y avoir en conséquence de « chapelle » fermée, réservée à elles seules, interdite, inaccessible aux

## Charte des Filles de la Charité

autres... Puisqu'elles n'auront pour « chapelle » que l'église paroissiale. Elles doivent là aussi « quitter Dieu pour Dieu ». Elles doivent « quitter » les chambres des malades une fois les soins corporels et spirituels accomplis, leur chambre de louage, leur maison, pour l'église paroissiale. Puis, à l'adresse « *Ite ! Missa est !* », « quitter » l'église paroissiale pour à nouveau les rues et la chambre d'un malade... Cette itinérance-là, entrer-sortir, est celle-là même du Christ. « *En cela vous êtes plus semblables à Notre-Seigneur...* »

Une petite précision : il est possible de « quitter », de « perdre » l'office, l'oraison, la messe quand nous sommes appelées à « *une œuvre de plus grande obligation ou de plus grand mérite* » : un malade à soigner. Par contre, il n'est pas possible de quitter un malade en cours de soins, si la cloche sonne. Il n'est pas possible de « perdre » une vie...

Un dernier point : dans d'autres lettres ou conférences, nous pouvons constater le lien fort, que saint Vincent recommande de respecter, avec les curés de paroisses et les évêques et par ce respect, l'ancrage paroissial des charités, des maisons de sœurs comme des prêtres et frères de la Mission, pour être au service de tous, « *pour parvenir à tous* ».

### QUESTION

Comment pouvons-nous « édifier » spirituellement le peuple de Dieu ?

Père Jérôme DELSINNE, cm

Note

<sup>1</sup> Source : [https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2013/documents/papa-francesco\\_angelus\\_20130721.html](https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2013/documents/papa-francesco_angelus_20130721.html)

---

LA CHARTE VÉCUE

---

Province de Fortaleza

Au Nort-Est du Brésil

## Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui (suite)

### **Influence de la charte dans la réflexion de la province pour les insertions au milieu des pauvres**

Pendant les dix premières années où nous avons habité dans les bidonvilles, nous étions sous la responsabilité d'une Conseillère et de l'Assistante provinciale car les Communautés, non encore constituées, étaient une extension de la grande institution.

Notre expérience de vie au milieu des pauvres des bidonvilles a été une sorte de laboratoire pour la suite de la réflexion, ayant appris des pauvres eux-mêmes ce qu'étaient la pauvreté, la solidarité, le vivre à la « sueur de son front », la « vraie religion ». « S'il y a une vraie religion ! Dieu me pardonne ! Je parle matériellement. Elle est entre eux, c'est entre les pauvres que se conserve la vraie religion, une foi vivante » (Saint Vincent, 24 juillet 1655).

Nous avons un grand désir de trouver des moyens nouveaux pour que les pauvres d'aujourd'hui soient toujours mieux servis. « L'appel entendu par les premières Sœurs est toujours celui qui, à tra-

### la Charte vécue

vers le monde, suscite et rassemble les Filles de la Charité. Elles s'efforcent de retrouver à la source les inspirations et les intuitions de leurs Fondateurs, pour répondre, dans une fidélité et une disponibilité toujours renouvelées aux besoins de leur temps » (Constitutions 2004, p. 19-20).

Nous savons que des nouvelles orientations et des nouveaux engagements entraînent de prendre des risques et d'accepter des renoncements, ce qui peut faire peur. C'est toujours difficile de quitter ses sécurités, de changer ses habitudes ; nous avons donc vécu des moments d'angoisse, particulièrement le fait de devoir :

1. quitter des structures et des schémas de vie traditionnels, chercher de nouvelles façons de prier et de vivre les vœux, de changer de style de vie et de manière de vivre l'autorité, etc. (C. 2 et DIA 91/15). Il n'y avait pas de solutions ni de méthodes, il fallait recréer de nouvelles structures, des schémas plus souples et plus adaptés aux personnes que nous rencontrions. Plusieurs fois, nous ne savions plus comment faire et nous nous sentions un peu perdues.

2. vivre comme les pauvres. Pourtant, au fur et à mesure que nous apprenions à connaître les vraiment pauvres, avec leurs spécificités, nous avons trouvé notre équilibre de Filles de la Charité en tant que servantes des pauvres. Dans ce nouveau processus d'insertion, nous avons bénéficié du soutien de Mgr Aloisio Lorscheider (plus tard Cardinal) et de plusieurs prêtres et amis ; pendant plusieurs années, la Conférence des Religieux du Brésil nous a accompagnées et nous a proposé des formations spécifiques

Devant l'ampleur du défi à relever et pour soutenir notre recherche, nous avons organisé un groupe de réflexion et d'approfondissement pour échanger nos expériences, nos découvertes, nos difficultés, nos souffrances. Ce groupe de réflexion, appelé « groupe des favelas » par les Sœurs de la Province, a cheminé pendant une dizaine d'années pour grandir dans les convictions du charisme vincentien. Puis, la situation a changé : un groupe de Sœurs était créé par la Province en vue de la révision des œuvres.

Quelques années plus tard, l'organisation de la Province a prévu des « Commissions spécialisées » selon les catégories de pau-

vres servis par les Sœurs ; nous avons participé à la « Commission d'insertion » composée de Sœurs insérées en milieu populaire dans les régions nord et nord-est du Brésil.

Dans cette Commission, nous avons approfondi des styles de présence et de service au milieu des pauvres. Nos discussions tournaient particulièrement autour de la Charte et nous en redécouvrons la force. Lorsque une nouvelle Province au Nord du Brésil a été créée, le nombre des Communautés de la Province de Fortaleza a donc diminué mais nous avons désiré garder ce genre de style de vie pour nous rapprocher davantage de nos origines et mettre davantage en pratique notre Charte. Peu à peu, nos réflexions et nos convictions prenaient forme dans nos petites Communautés.

Pour répondre à la question du choix d'un type d'insertion, les deux Provinces du nord et nord-est se sont réunies mais la réflexion n'a pas abouti. En 2003, la Province de Fortaleza a organisé la 3<sup>e</sup> Rencontre interprovinciale des Communautés insérées dans les périphéries. Au cours de cette Rencontre, les Sœurs ont centré leur réflexion sur la Charte pour en retrouver les éléments fondamentaux et trouver d'autres manières de vivre notre mission auprès des pauvres en fidélité à nos origines. Les Sœurs ont essayé de formuler les éléments communs de notre spiritualité, style de vie, habitation, vêtements (cf. C. 12). « Les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais des filles qui vont et viennent comme des séculiers... » (Coste VIII p. 237).

La Province a continué sa réflexion et a fait de nombreuses découvertes ; elle a aussi eu la joie de célébrer le jubilé d'argent de sa fondation.

Avec les pauvres des banlieues et des bidonvilles où nous avons vécu, nous avons préparé les 25 ans de vocation d'une de nos Sœurs. Claudio, un jeune des favelas qui a développé ses talents de musicien avec l'aide d'une des Sœurs de la Communauté, a mis en musique les paroles de la Charte pour l'offrir en cadeau à la Sœur jubilaire.

La Charte vécue

**LA CHARTE DES FILLES DE LA CHARITÉ**  
Paroles et musique de Claudio Rodrigues

**Rf Les mots de saint-Vincent, dans sa grande humilité,  
Le petit va encore vivre avec les Filles de la Charité (bis)**

Elles n'auront pour monastère  
que les maisons des malades  
Elles vivront en communauté  
et auprès des personnes dans le besoin.

Elles auront pour chapelle,  
l'église paroissiale du peuple chrétien  
Pour cellule une chambre de louage  
et la sainte modestie sera son voile.

Pour grille, elles auront la crainte de Dieu,  
le Dieu des peuples opprimés  
Pour clôture l'obéissance,  
dans l'amour au « frère engagement »

Elles auront pour cloîtres  
les bidonvilles et les ruelles de nos villes  
A côté du pauvre souffrant  
qui est aux marges de la société.

(A suivre)

La Communauté Exode



## La sécularité de la Compagnie

### I – LES ORIGINES DE LA COMPAGNIE

La sécularité de la Compagnie des Filles de la Charité est un point de son identité charismatique et juridique grâce à une intuition et une inspiration spirituelle de sainte Louise en vue de l'approbation ecclésiastique et civile de la Compagnie. Elle est, avant tout, un moyen essentiel de maintenir et de favoriser la disponibilité de la Compagnie pour le service des pauvres.

Pour saint Vincent, la sécularité est source de solidité juridique, elle lui confère ainsi qu'à ses successeurs, la pleine autorité de la juridiction interne sur la Compagnie, excepté l'obéissance des Sœurs aux directives pastorales des Évêques des diocèses là où elles sont établies et leur collaboration à la pastorale diocésaine en tant que filles de l'Église.

#### A) CONTEXTE HISTORIQUE

Le 20 novembre 1646, la Compagnie est approuvée au niveau ecclésiastique, avec un caractère diocésain, par Jean-François Paul de Gondi, Archevêque de Corinthe, coadjuteur et Vicaire général de M. l'Archevêque de Paris. L'approbation ecclésiastique étant obtenue,

### La sécularité de la Compagnie

l'approbation civile est nécessaire pour que la Compagnie puisse avoir une personnalité juridique propre en tant qu'institution. Sainte Louise prépare tous les documents : demande adressée au Parlement, rapport, Règlement, approbation de l'Archevêque de Paris, projet des lettres patentes du Roi (décembre 1646). Elle présente l'ensemble au Procureur Général afin d'obtenir l'approbation civile.

C'est au début de l'année 1647. Dans la demande, Louise et Vincent souhaitent que *la Compagnie soit approuvée comme séculière pour pouvoir aller et venir partout*.

Le 29 juin 1649, sainte Louise écrit à l'abbé de Vaux pour le remercier de son avis sur l'établissement de la Communauté à l'hôpital de Nantes ; à la suite, elle lui raconte l'entretien entre M. l'Évêque de Nantes et Sœur Jeanne Lepintre.

Elle lui demande également de revoir les Règlements et le contrat signé par l'hôpital de Nantes au cas où « *elle aurait laissé échapper quelque chose qui indique 'Communauté Régulière'* ». Tout le long de sa lettre, sainte Louise affirme avec force sa conviction sur le caractère séculier de la Compagnie.

*« Je me crains bien que notre bonne Sœur Jeanne ait parlé des vœux en sorte qu'elle n'ait pas fait connaître qu'ils ne sont point autres qu'un dévot et une dévote peut faire dans le monde, et encore ne sont-ils pas tels, puisque d'ordinaire ceux du monde les font étant entendus de leur confesseur. Il faut honorer les desseins de Dieu et le bénir en tout temps. Je crois que Monsieur Vincent écrira la prochaine semaine à Nantes; il m'a mandé que demain il résoudra ce que l'on fera pour cela.*

*Obligez-moi, Monsieur, prendre la peine de m'avertir si en ce premier article des règlements de nos Sœurs y a quelque chose qui marque Communauté régulière, et différente de celle d'Angers, car ce n'a jamais été mon intention, et au contraire je vis deux ou trois fois Monsieur le Grand Vicairé pour lui faire entendre que nous n'étions qu'une famille séculière, et que, étant liées ensemble par la Confrérie de la Charité, nous avions Monsieur Vincent comme général de ces confréries, pour notre*

*Directeur. En fait de nos exercices il fit dès lors entendre cette manière de notre établissement à Monseigneur de Nantes, lequel l'approuva si bien qu'il la signa avec Messieurs de la ville ». (Écrits Spirituels, Sr E. Charpy : L. 481 p. 292)*

En 1650, sainte Louise n'a pas encore obtenue de réponse concernant la reconnaissance civile de la Compagnie avec son caractère séculier. Un vendredi d'avril de cette même année, elle rend visite au Procureur Général, Blaise Méliand, magistrat suprême qui exerce les fonctions du Ministère public au Tribunal de Cassation et à la Cour des Comptes en cas d'appel. La visite a pour objectif d'en savoir plus sur l'évolution de la négociation pour l'enregistrement de la Compagnie au Ministère public comme institution civile.

Le jour suivant, elle écrit à saint Vincent pour lui rendre compte de sa démarche :

*« Je fus hier par occasion voir Monsieur le Procureur général qui me fit l'honneur me recevoir fort courtoisement, et me dit aussitôt que j'allais pour une affaire qu'il avait entre les mains ; je lui dis que c'était pour lui en rafraîchir la mémoire ;*

*il me demanda si nous prétendions être régulières ou séculières; je lui fis entendre que nous ne prétendions que le dernier ; il me dit cela être sans exemple ; je lui alléguai les filles de Madame de Villeneuve et lui prouvai qu'elles allaient partout.*

*Il me témoigna ne pas désapprouver notre dessein, disant beaucoup de bien de la Compagnie ; mais qu'une chose de telle importance méritait bien y penser. Je lui témoignai joie qu'il s'y portait de la sorte, et le priai que si la chose ne méritait ou ne devait être continuée qu'il la détruisît entièrement ; mais que si elle était bonne que nous le supplions de l'établir solidement, et que cette pensée nous avait fait essayer au moins douze ou quinze ans, durant lesquels, par la grâce de Dieu il n'y avait paru aucun inconvénient.*

*Il me dit : laissez-y moi penser, je ne vous dis pas des mois, mais quelques semaines ; prit la peine nous mener jusques au carrosse ; aussi était-il dans la cour ; mais nous témoigna grande bonne volonté, nous*

## La sécularité de la Compagnie

*chargea de vous saluer très humblement, nous disait qu'il serait usurier s'il recevait les très humbles remerciements que nous lui faisons de l'honneur qu'il fait à toutes nos Sœurs, quand elles osent s'approcher de lui dans leurs besoins, tant pour les pauvres forçats que pour les petits enfants ». (Écrits Spirituels, Sœur E. Charpy : L. 283 p. 317).*

Sainte Louise est convaincue que la sécularité est une condition essentielle pour pouvoir *aller partout au service des pauvres*, même s'il n'y a pas eu de précédents dans l'histoire. Car si les Sœurs sont reconnues comme 'régulières', elles tombent sous la juridiction des évêques et, pour sainte Louise, c'est un danger et une menace contre un style de vie simple et disponible pour le service des pauvres pour continuer la mission de Jésus-Christ.

## **B) FINALITÉ DE LA SÉCULARITÉ DE LA COMPAGNIE**

### **1 – Disponibilité pour pouvoir aller partout au service des pauvres.**

Saint Vincent et sainte Louise sont convaincus que la disponibilité pour aller et venir vers toutes les pauvretés exige d'avoir une structure mobile. Tel est l'objectif essentiel de la sécularité, elle implique donc plus de vertus et plus d'ascèse que dans la vie religieuse qui est protégée par le monastère et le cloître :

*«...vous n'êtes pas religieuses de nom, mais vous le devez être en effet, et vous êtes plus obligées à vous perfectionner qu'elles. Mais, s'il se présentait parmi vous quelque esprit brouillon, idolâtre, qui dit : « Il faudrait être religieuses, cela serait bien plus beau », ah ! mes sœurs, la Compagnie serait à l'extrême onction. Craignez, mes sœurs, et, si vous êtes encore en vie, empêchez cela ; pleurez, gémissiez, représentez-le au supérieur. Car qui dit religieuse dit une cloîtrée, et les Filles de la Charité doivent aller partout.*

*C'est pourquoi, mes sœurs, encore que vous ne soyez pas enfermées, néanmoins il faut que vous soyez aussi vertueuses et plus que les filles de Sainte-Marie... Mais il n'y a personne qui aille parmi le monde*

*comme les Filles de la Charité et qui ait tant d'occasions comme vous, mes sœurs. C'est pourquoi il importe beaucoup que vous soyez plus vertueuses que les religieuses...». (Coste X, 658 – Explication des Règles des Sœurs des paroisses – 24 août 1659).*

## **2 – Mobilité et simplicité dans le style de vie pour servir les pauvres comme Jésus Christ.**

*« ... ce n'est pas assez d'être Fille de la Charité de nom, ce n'est pas assez d'être au service des Pauvres dans un hôpital quoique ce vous soit un bien que jamais vous ne saurez assez estimer, mais il faut avoir les vraies et solides vertus que vous savez devoir avoir pour bien faire l'œuvre en laquelle vous êtes si heureuse d'être employées; sans cela, mes Sœurs, votre travail vous sera presque inutile... » (Écrits Spirituels, Sr E. Charpy : L. 121 p. 127-128).*

Dans sa correspondance à l'Abbé de Vaux, sainte Louise précise qu'il n'est pas facile de faire comprendre les caractéristiques de la vocation et de la Compagnie aux jeunes filles qui se présentent. Le 29 juin 1649, elle écrit :

*« Je crois, Monsieur, que le retour de la Sœur Renée Priot aura bien refroidi les prétendantes qui souhaitaient d'être avec nous. Il faut un grand cœur et une grande fermeté pour y persévérer, n'ayant que l'obéissance qui nous tiennent et étant souvent exposées au danger du découragement en plusieurs rencontres. Ce ne nous est pas une petite peine d'éprouver de tant de sortes d'esprits et de perdre tant de temps et d'années à les servir pour les former, et puis la faiblesse nous les ôte; pourvu que Dieu en soit glorifié, il ne nous importe. C'est ce qui me fait, très humblement, vous supplier pour l'amour de Dieu, de nous aider de vos saints sacrifices et prières à être fidèles à ses saintes volontés... ». (Écrits Spirituels ,Sr E. Charpy : L. 481 p. 292-293).*

## **3 – Éviter que les évêques puissent entrer dans la vie interne de la Communauté et modifier l'identité charismatique conçue par les Fondateurs.**

## La sécularité de la Compagnie

En vue de faciliter la disponibilité des Sœurs 'séculières' pour servir les pauvres, l'autorité revient à saint Vincent, Directeur général de la Compagnie, puis à ses successeurs.

## II – CONTENU ET EXIGENCES DE LA SÉCULARITÉ

Les Fondateurs enseignent aux Sœurs que la sécularité c'est :

### **1 – Vivre comme de bonnes chrétiennes la consécration baptismale et se laisser configurer à Jésus Christ, serviteur des pauvres.**

Dans la conférence du 14 juin 1643, saint Vincent dit :

*« ... si vous êtes bien fidèles en la pratique de cette manière de vie vous serez toutes de bonnes chrétiennes. Je ne dirais pas autant si je vous disais que vous seriez de bonnes religieuses.*

*Pourquoi a-t-on fait des religieux et des religieuses sinon pour faire de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ?*

*Oui, mes filles, faites grand état de vous rendre bonnes chrétiennes par la pratique fidèle de vos règles. Dieu en sera glorifié, et votre Compagnie à édification à toute l'Église.*

*N'estimez pas peu la grâce que Dieu vous a faite et vous fera, si vous vous en rendez dignes. Pensez qu'en ces derniers temps Dieu veut mettre en son Église une Compagnie de pauvres filles des champs, comme vous êtes la plupart, pour continuer la vie que son Fils a exercée sur terre. O mes filles, ne vous rendez pas indignes de votre grâce... ». (Coste IX, 127).*

### **2 – Vivre avec joie et pleine confiance en la Divine Providence**

Au cours de ses conférences, saint Vincent demande aux Sœurs de vivre la confiance en la Providence.

*« Mes filles, si vous comprenez bien le dessein de Dieu sur vous, vous vous tiendrez heureuses de cette miséricorde. Que Notre-Seigneur vous accorde cette grâce ! ». (Coste IX, 131 – Conf. du 7 décembre 1643)*

*« ... Apprenez à ne vous appuyer en aucune façon sur vos forces ou votre industrie, mais à mettre toute votre confiance en la Providence. S'il y a personne au monde qui ait besoin de cette confiance, c'est vous, en raison des emplois qui se trouvent en votre manière de vie. Ces filles qui sont renfermées dans les monastères sont éloignées du tracas du monde et comme à couvert des tentations.*

*Mais vous, il n'y a presque pas de moment ni de lieu où vous ne soyez exposées à la tentation. Et ainsi vous avez besoin d'une grande confiance... Mais celle qui a mis toute sa confiance en Dieu ne craint rien, elle dit : "Puisqu'il plaît à Dieu que je sois envoyée, il me donnera les grâces nécessaires pour cela. Il est mon Dieu. Ainsi j'ai confiance qu'il ne me délaissera point". Vous avez donc besoin de vous donner à Dieu pour obtenir la grâce d'avoir une grande confiance en sa bonté... » (Coste X, 506-507 – Conf. du 9 juin 1658).*

### **3 – Mener un style de vie mobile et simple au milieu du monde**

Le 24 août 1659, expliquant les Règles particulières des Sœurs qui travaillent dans les paroisses, saint Vincent dit au sujet de l'article second :

*« Elles considéreront qu'elles ne sont pas dans une religion, cet état n'étant pas convenable aux emplois de leur vocation. Néanmoins, à raison qu'elles sont plus exposées aux occasions de péché que les religieuses obligées à la clôture, n'ayant :*

*pour monastère que les maisons des malades et celle où réside la supérieure,*

*pour cellule une chambre de louage,*

*pour chapelle l'église paroissiale,*

*pour cloître les rues de la ville,*

## La sécularité de la Compagnie

*pour clôture l'obéissance, ne devant aller que chez les malades ou aux lieux nécessaires pour leur service, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie, et ne faisant point d'autre profession pour assurer leur vocation, et que, par cette confiance continuelle qu'elles ont en la divine Providence et par l'offrande qu'elles lui font de tout ce qu'elles sont et de leur service en la personne des pauvres, pour toutes ces considérations elles doivent avoir autant ou plus de vertu que si elles étaient professes dans un Ordre religieux... » (Coste X, 661- Conf. du 24 août 1659).*

### **4 – S'exercer avec zèle à acquérir les solides vertus d'une bonne chrétienne et de la parfaite Fille de la Charité :**

*« ... c'est pourquoi elles tâcheront de se comporter dans tous ces lieux-là du moins avec autant de retenue et de récollection et d'édification que font les vraies religieuses dans leur couvent.*

*Pour à quoi parvenir, il faut qu'elles s'étudient à l'acquisition de toutes les vertus que leur règlement leur recommande, mais particulièrement d'une profonde humilité, d'une parfaite obéissance et d'un grand détachement des créatures, et surtout user de toutes les précautions possibles pour conserver parfaitement la chasteté du corps et du cœur ». (Coste X, 661 – Conf. du 24 août 1659).*

*« Mais faisons notre possible pour acquérir les vertus que Dieu nous demande, pour reconnaissance des grâces que sa bonté nous fait tous les jours. Je ne sais, mes chères Sœurs, si vous avez reçu une de mes lettres, depuis un mois, par laquelle je vous entretenais en ce sujet. Au nom de Dieu, prenez bien garde, je vous prie à aimer les solides vertus, surtout l'humilité et la douceur. Je vous en parle souvent... ». (Écrits Spirituels, Sr E. Charpy : L. 341 p. 389).*

*« Ce sera de lui, mes chères Sœurs, que vous apprendrez les moyens de pratiquer les solides vertus que sa sainte humanité y exerce dès sa venue ; c'est de son enfance que vous obtiendrez tout ce que vous avez*



*besoin pour vous rendre vraies chrétiennes et parfaites Filles de la Charité, lui demandant son esprit comme il vous l'a donné au saint Baptême, avec cette différence en vous que vous n'aviez pas l'usage de raison pour agir selon ce précieux don: mais maintenant, mes chères Sœurs, si vous obtenez de notre Sauveur ce nouveau don, oh ! Que vous aurez de force pour travailler à la perfection qu'il vous demande ».* (Écrits Spirituels – Sr E. Charpy : L. 647 p. 661).

Il est clair que les Fondateurs comprennent la sécularité dans la même ligne que celle demandée par le Pape François aux évangélistes en esprit :

*« Pour être d'authentiques évangélistes, il convient aussi de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à découvrir que c'est une source de joie supérieure. La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple. Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi, nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance ».* (Evangelii Gaudium 268).

*« Jésus même est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple. Quel bien cela nous fait de le voir proche de tous ! Quand il parlait avec une personne, il la regardait dans les yeux avec une attention profonde pleine d'amour : "Jésus fixa sur lui son regard et l'aima". Nous le voyons accessible... il mange et boit avec les pécheurs, sans se préoccuper d'être traité de glouton et d'ivrogne... Nous le voyons disponible quand il laisse une prostituée lui oindre les pieds ou quand il accueille de nuit Nicodème. Le don de Jésus sur la croix n'est autre que le sommet de ce style qui a marqué toute sa vie.*

*Séduits par ce modèle, nous voulons nous intégrer profondément dans la société, partager la vie de tous et écouter leurs inquiétudes,*

## La sécularité de la Compagnie

*collaborer matériellement et spirituellement avec eux dans leurs nécessités, nous réjouir avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent et nous engager pour la construction d'un monde nouveau, coude à coude avec les autres. Toutefois, non pas comme une obligation, comme un poids qui nous épuise, mais comme un choix personnel qui nous remplit de joie et nous donne une identité* ». (Evangelii Gaudium 269)

## CONCLUSION

Bien vécue, la sécularité de la Compagnie situe les Filles de la Charité en pleine syntonie avec les besoins du monde et de l'Église. Elle nous fait vivre dans un continuuel renouvellement et discernement, elle nous évite toute forme d'enlissement et d'individualisme, elle nous fait sortir de la crise d'identité et nous empêche de prendre le chemin qui nous mènerait vers une perte de ferveur (cf. Evangelii Gaudium 78).

Sœur Maria Angeles INFANTE  
*Fille de la Charité*